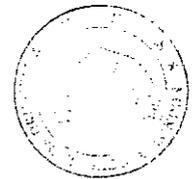


284219

MÉMOIRES
de
L'ACADÉMIE MALGACHE

Fondée le 23 Janvier 1902 à Tananarive
par M. le Gouverneur Général GALLIENI
et reconnue d'utilité publique
par décret en date du 28 Octobre 1926

FASCICULE XXII



LES VAZIMBA DE LA COTE OUEST
DE MADAGASCAR

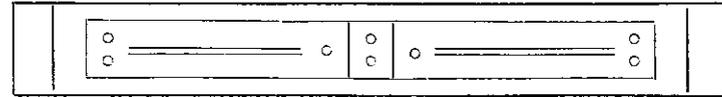
NOTES D'ETHNOLOGIE

par

E. BIRKELI

TANANARIVE
IMPRIMERIE MODERNE DE L'ÉMYRNE
PITOT de la BEAUJARDIÈRE

1936



CHAPITRE PREMIER

A LA RECHERCHE DES VAZIMBA, DES BEOSI ET DES MIKEA DE LA COTE OUEST DE MADAGASCAR

Dès mon arrivée à Madagascar, en 1903, je fus frappé du soin que mettaient les Malgaches à se rappeler leurs groupes familiaux et leurs clans. On le remarque surtout dans les tabous concernant les mariages qui, tous, ou presque, étaient exogamiques. Mais le phénomène se présente aussi dans la vie courante. Mon attention fut attirée par l'importance de la forme des entailles, faites aux oreilles des bœufs, et qui servent à distinguer les clans et les habitations. C'était là un document de premier ordre pour apporter un peu de clarté dans l'ethnologie de la côte Ouest. On désignait alors tous les habitants sous le nom de « Sakalaves », et on se livrait aux hypothèses les plus fantaisistes sur l'origine de leur nom.

Dans mes études sur les types d'entailles faites aux oreilles et les traditions ancestrales, je tombai, en 1914, sur les Vazimba de la Tsiribihina. Je me souviens encore de l'impression profonde que me firent, le soir du 13 juillet de cette même année, les chants religieux de ce peuple que j'entendais pour la première fois. C'étaient des mots et des sons complètement nouveaux, une langue tout à fait différente du malgache !

L'espoir de tirer des documents nouveaux de recherches plus approfondies semblait parfaitement justifié. Pourtant, ce n'est que petit à petit, à grand peine, et grâce à d'innombrables précautions, que j'arrivai à recueillir les quelques données que j'ai consignées dans le chapitre suivant.

En tout état de cause, et malgré l'insuffisance des matériaux, il était clair que l'on avait affaire à un groupe bien défini, nettement différent de ceux qui peuplent la côte ouest, tant au point de vue religieux, qu'ethnique et philologique.

L'état social de ces Vazimba a commencé par dérouter complètement les recherches, et cacher leur identité avec les habitants primitifs du Haut-Plateau. Bien loin de leur reconnaître un rang quelque peu élevé, on les mettait au niveau des Makoa (les descendants des esclaves importés du Mozambique). Eux-mêmes, du reste, ne se donnaient pas pour d'authentiques Vazimba, mais pour

des méfis. Pour eux, des troglodytes du Bemara (1) étaient les Vazimba authentiques.

C'est donc cette tribu qu'il fallait chercher à connaître tout d'abord. Mais à qui s'adresser ? Chaque fois que je croyais avoir trouvé une piste, le tout se perdait dans des conjectures et des hypothèses. L'existence de ces « troglodytes », était environnée d'un mystère impénétrable. Ils étaient identiques aux « Beosi ». Ils se cachent, disait-on, dans les forêts et les campagnes, ne se montrent que de temps à autre à des bergers ou à des repris de justice en fuite, menacés des rigueurs de la loi ou au « Lazoli », et qui se sont réfugiés dans des montagnes inaccessibles au nord de la Tsiribihina et du Manambolo. A force de patience et de précautions je réussis à trouver un fi conducteur, bien mince il est vrai, et un voyage d'exploration, en 1918, me permit de jeter les bases d'une solution scientifique du problème.

Je partis de Morondava, chef-lieu de la province du même nom. M. Leniez, l'aimable chef de la province, qui s'intéressait à mes recherches — mais qui malheureusement succomba à la fièvre la même année — avait fait un voyage de reconnaissance dans ces montagnes (appelées l'Ambongo) et disait qu'il n'avait jamais vu de nature plus sauvage ; je pensais qu'il exagérait ; plus tard, j'eus exactement la même impression que lui. Il me donna pour ses subordonnés, officiers et autres, toutes les lettres de recommandation nécessaires et je lui dois toute ma gratitude pour sa bienveillante assistance.

Pour ne pas m'encombrer de bagages, et ne pas augmenter des difficultés, je ne pris avec moi que trois indigènes, un mulet et un âne pour mes bagages. Je passai la première nuit dans un village de bergers, où demeurait mon premier homme de confiance, Remasi. C'était un sakalava de la Tsiribihina ; mais, grâce à ses rapports avec les Beosi, il connaissait quelques mots de leur mystérieux langage. N'en savait-il pas plus, ou avait-il pris peur ? je n'en sais rien !

Toujours est-il que ses communications s'arrêtèrent brusquement.

On nous promit que, vers Ampasimena, au Sud du Manambolo, nous trouverions de vrais Beosi. La région qui s'étend entre les deux grands fleuves de la Tsiribihina et du Manambolo est par excellence un terrain de pacage. On y voyait de grands troupeaux. Le sol est raviné, abondamment arrosé. C'est là un phénomène rare dans ces régions ; nous allions en faire l'expérience et courir des aventures toutes nouvelles pour nous.

Nous partions de bon matin, d'un petit village situé au milieu de la plaine. Nous avions un guide réputé sûr pour traverser le marais qui s'étendait devant nous et dont il fallait connaître les gués. Il était 4 h. 1/2. Dès les premiers pas, nous étions embourbés. Notre guide nous promettait un terrain solide plus loin, mais il nous jeta tout au contraire dans des fondrières telles qu'il nous fallut, bêtes et gens, lutter de toutes nos forces pour ne pas nous enliser. La vase, l'obscurité, la perspective de ne pas pouvoir en sortir, s'aggravèrent encore de l'arrivée d'essaims entiers de moustiques qui nous

(1) Sur la côte ouest, *marava* signifie tranchant - L'orthographe : *maraha* est inexacte.

envahirent les narines, la bouche, les yeux et les oreilles jusqu'au lever du soleil. Le marais n'avait pas plus d'un kilomètre de large, mais nous n'en sortions qu'à 9 h. 1/2. Lorsqu'enfin nous fûmes sur la terre ferme, l'expédition entière, gens et bêtes, était dans un état si piteux qu'il fallut interrompre le voyage pour se restaurer et laver vêtements, selles, montures et voyageurs. Mais cette boue, noire comme de l'encre, était visqueuse ; elle restait attachée à vous, et c'est à grand peine qu'on pouvait en faire disparaître les traces.

Mes compagnons de voyage en portèrent les marques des semaines entières.

Le petit village d'Ampasimena, où nous allions, est situé au pied des montagnes, au sud du Manambolo, dans un pays extrêmement fertile. Il est caché, et je comptais y trouver des Beosi. En fait, on appelait ainsi les habitants de ce village. Mais, à ma grande déception, je vis qu'ils ressemblaient en somme beaucoup aux populations de la côte. L'examen des noms de leurs clans et de leurs traditions me convainquit de leur parenté avec les Vazimba et les Antanandro.

C'étaient des *holoma* des *timambà*, des *kabidzo*. Ils racontèrent que le pays s'appelait autrefois « kangema », que le Manambolo s'appelait « Andra-rezo ». Le fond commun de leurs légendes était aussi le culte de leurs ancêtres, qui, comme les Vazimba, restaient après leur mort, dans les fleuves et les lacs. Dans plusieurs de leurs légendes, les noms se terminaient en « mana » : *Véji-mana*, *Gori-mana*, *Ampelo-mana*, un trait fréquent dans les noms taisaka de la côte est. On fit venir un « chanteur », pour jouer et exécuter des chants beosi, mais leur contenu n'était qu'un mélange de malgache ordinaire et de « beko » ; on n'avait pas l'impression de rien d'original, — peut-être était-ce improvisé pour la circonstance, puisqu'il était « tabou », de chanter les chants beosi, devant un étranger, un blanc surtout, — comme moi. — Sans doute, les plus timides, probablement les vrais Beosi, se cachaient, tant que le Blanc redouté était dans le village. Nous fûmes frappés, en effet, plusieurs fois, au cours de notre voyage, de découvrir que les Sakalaves employaient des beosi « transfuges » — c'est-à-dire des hommes qui avaient adopté un genre de vie sédentaire et civilisé — comme pâtres et domestiques, mais ces derniers se cachaient toujours à notre approche.

Comme ailleurs, on nous promit monts et merveilles... au nord. Le passage du Manambolo fut difficile. Les riverains étaient hostiles et nous dûmes crier et attendre un temps infini avant d'obtenir un canot. Ils finirent par en amener un, mais dont il était impossible de se servir, et nous en fûmes réduits à nos propres moyens. Le fond du fleuve est mouvant. Chevaux et mulets s'y enfoncent et je finis par me débattre en pleine rivière, à côté de mon mulet.

Mais une bonne surprise nous attendait, une des plus grandes du voyage. Le chef du village de Bekopaka, un homme d'honneur auquel on avait raconté combien nous avions été mal reçus la veille, apprenant qu'il s'agissait d'un « vazaha be », vint nous saluer et présenter des excuses pour ses compatriotes. Il raconta qu'une de ses femmes avait vécu dans les montagnes, et connaissait les Beosi. Je le suivis, pour avoir, si possible, un entretien avec cette femme. En chemin il causa : « Ces Beosi sont des gens étranges. Ils

font des dessins avec de la terre rouge et blanche dans leurs cavernes : des sangliers, des bœufs, des hommes". Je laissai parler l'homme, évitant les questions, il causait sans contrainte. Je ne fis même pas semblant d'avoir remarqué les renseignements si importants qu'il m'avait donnés car l'expérience m'a appris que cela peut couper court à un entretien et arrêter les confidences. La vieille ne m'apprit rien de nouveau. D'ailleurs il y avait trop de monde, et la visite et la conversation prirent un ton beaucoup trop officiel.

Il n'y avait guère de Beosi au nord du Manambolo. Le seul renseignement de quelque valeur fut le nom de *Beosi* appliqué à une partie de la chaîne du Bemaraha que nous avions à droite. C'est là que vivaient les restes des clans primitifs, derniers survivants d'un peuple et d'une civilisation de l'âge de la pierre.

De loin en loin, nous apercevions, dans des huttes, un individu à l'aspect timide, étrange, comme un type affaibli de la population côtière. Ils venaient de la montagne, descendant dans les régions civilisées et faisant leur apprentissage de domestiques chez les riches Sakalaves.

Pour le reste, nous fûmes déçus. Enfin nous nous trouvâmes à l'ouest du poste militaire de Tsiandro, qui s'élevait, puissant et sauvage, à l'est de la plaine que nous avions suivie. On nous dit que là-haut nous trouverions ce que nous cherchions : c'était là qu'il fallait aller pour savoir.

Nous n'avions pas le choix. Après un jour de repos, nous commençâmes l'ascension par le "vieux chemin". Je me rappelai alors ce que le Chef de la Province, M. Lesiez, avait dit lorsqu'il parlait d'une "nature sauvage". C'était un amas de rochers pointus, tranchants, comme je n'en ai jamais vus ailleurs des fourrés, des passages à pic ou étroits, puis un marais sans fond que nous eûmes toutes les peines du monde à traverser. De gros blocs de rochers nous barrèrent ensuite la route, il fallut hisser nos bêtes de somme pour les leur faire franchir. La nuit tomba, alors que nous cherchions encore notre chemin dans un désert pierreux, et force nous fut de nous étendre là, sans le réconfort d'une gorgée d'eau après un jour de fatigues. Il aurait fallu revenir en arrière, vers un cours d'eau que nous avions franchi dans la journée ; il n'en était pas question.

Le lendemain, nous arrivâmes au poste militaire. Les officiers, le lieutenant Blond en tête, nous accueillirent avec une aimable hospitalité. Mais encore des illusions perdues ! personne ne voulait rien savoir des Beosi, ni moins encore raconter. L'homme sur lequel nous avions compté, un gouverneur indigène qui avait séjourné au milieu d'eux dans sa jeunesse, et qui maintenant était au service de l'Administration pour dépister leurs gîtes, était absent. Il y avait un autre poste où l'on était plus près des Beosi, mais il se trouvait à 20 kilomètres de là.

J'allai voir une grotte magnifique, tout à fait typique, dans une roche calcaire, en face du poste militaire. Elle avait servi d'habitation beosi, mais il n'y avait pas la moindre trace de décoration sur les parois, puis je me dirigeai vers un avant-poste où l'on venait de prendre une famille de beosi dans des circonstances tragiques.

Cette fois je me trouvais devant des spécimens de ce peuple que je cherchais, et je pouvais leur parler. Malheureusement ce n'était qu'une vieille femme et une petite fille. L'on avait pris les deux garçons comme guides d'une expédition, à la recherche de ces enfants sauvages de la montagne. La femme descendait de gens de l'intérieur, s'étant égarée dans les montagnes et avait épousé un Beosi. Elle tremblait de peur devant le blanc qu'elle voyait pour la première fois. L'enfant avait de grands yeux ronds de gazelle effrayée. Si elle était un échantillon authentique de la femme beosi, je pouvais comprendre pourquoi les Sakalaves parlaient de la beauté de la femme beosi. Grâce aux questions de mon compagnon et aux explications de l'homme de confiance qui surveillait la famille, j'appris qu'ils se disaient « dahalo » (homme de forêt). Il y avait eu un drame, un autre dahalo s'était introduit par force dans leur famille, et avait tué l'homme pour avoir la femme, qu'il avait enlevée. C'était pour se venger, peut-être, que les garçons s'étaient adressés à ces « non dahalo » redoutés, et l'on était parti à la recherche de l'homme. La vie des « enfants de la nature » n'a pas la paix que l'on croit. On n'allait pas seulement à la chasse des bêtes, mais à celles des hommes aussi. Le chef du poste, lieutenant Blond, me raconta qu'il avait donné à l'aîné des deux garçons un certificat de dispense des impôts pour deux ans, (sic) mais il ne savait où serrer le morceau de quelque chose de blanc qu'on lui avait donné, et dont il n'avait jamais vu le pareil. Il est heureux qu'on ait usé de semblables égards envers ces enfants sauvages des montagnes et des bois. Mais j'eus l'impression que, là non plus, on ne savait pas bien à qui l'on avait affaire. On paraissait ne pas faire grande différence entre eux et les autres tribus maigaches, ou les repris de justice et les réfugiés dans les montagnes. Eût réitéré, au point de vue psychologique, un Sakalave ou un Betsileo d'aujourd'hui sont plus loin d'un Beosi que d'un Européen. (2)

Après un agréable séjour, — mais bien déçu par les résultats négatifs auxquels nous avions abouti jusqu'alors, — nous primes congé de nos hôtes pour aller vers Ankavandra, où nous espérions trouver le gouverneur en question.

Nous parvînmes en effet, après quelques recherches, dans un petit village de la vallée, toujours surchauffée, d'Ankavandra. Nous arrivions au but de nos recherches. Il cita lui-même quelques exemples de la vie dans les montagnes qui, probablement, expliquent pourquoi l'on fait des Beosi les repris de justice évadés des tribus avoisinantes. Il y a certainement des individus de ce genre. Nous primes place dans une hutte, cherchant à gagner les bonnes grâces des indigènes par les cadeaux apportés à cet effet, mais les récalcitrants du dehors insultaient leurs compagnons de l'intérieur, parce qu'ils s'abaissaient à dévoiler les secrets des Beosi et attireraient sur eux le malheur et la vengeance.

Ce trait de la part d'individus qui n'étaient pas nés beosi, m'a souvent étonné, sans que j'en aie jamais pu trouver d'explication satisfaisante. La notion quasi religieuse de leur isolement est sans doute un signe de reconnaissance pour le secours et l'hospitalité reçue de la population primitive. Il est

(2) Des recherches plus approfondies en fourniraient les preuves. — cf. E. O. MAC MAHON, *Antananarivo Annual* 1891 : p. 279. To the betsiviry tribe.

tabou de révéler leurs usages et leur langue. Il y a là quelque chose de la retenue ordinaire aux Vazimba du Haut-Plateau, qui, eux aussi, ont été sans doute une race primitive.

Du reste, la conversation fut animée et pleine d'intérêt. Mais quelle déception que d'être obligé de s'arrêter aux frontières de la terre promise sans pouvoir y pénétrer ! La seule chose à faire maintenant aurait été de rebrousser chemin et, avec l'aide de l'administration, d'explorer les 70 cavernes dont notre confident signalait l'existence, ne s'arrêtant pas avant d'avoir photographié et décrit ces demeures dont les parois seraient couvertes de dessins. Mais l'occasion était passée et ne reviendrait plus !

Il fallait dire adieu à la montagne sauvage et pittoresque et à ses mystères. Le temps était limité, l'heure était passée ; il nous fallait retourner à Morondava (3).

L'étude des Beosi m'a amené à celle d'une autre tribu de l'ouest, qui a vécu au même niveau primitif qu'eux. Ce sont les Mikea, ou habitants de la forêt, dans le bas pays à partir de Tuléar, en allant vers le Nord. Ils sont actuellement mêlés et confondus avec les Vezo et le Masikoro, mais il y en a encore des vestiges plus ou moins importants, avec des restes de traditions d'autrefois et d'usages qui pourraient faire l'objet de recherches ethnologiques.

Je n'ai pas voulu livrer à la publicité les notes ethnographiques ci-après avant d'avoir acquis des notions générales plus complètes sur les populations de l'ouest de Madagascar. J'entrepris ce travail préliminaire pendant un séjour à Paris en 1927, utilisant les matériaux que j'avais pu réunir, et je le publiai sous le titre : *Marques des bœufs et traditions de races* (Oslo), publication du musée ethnographique, 1927.

Je renvoie à cet essai, me contentant ici de tracer très brièvement les grandes lignes de l'ethnographie de la côte ouest, telle que j'ai pu la reconstituer par mes recherches.

Si l'on se fonde sur les marques faites aux oreilles des bœufs, ces populations se répartissent en plusieurs groupes dont chacun a son histoire.

Il y a eu une forte émigration, allant du nord au sud, et composée de pêcheurs et de marins. Ces nouveaux-venus se sont mélangés avec une autre population plus ancienne : les Mikea, les Antanandro et les Vazimba.

En deux autres grandes invasions, une race plus puissante venant du Sud et de l'Est, sous la conduite des deux dynasties des Maroserana et des Andrivola, a conquis toute la côte ouest, de Tuléar à Majunga. Ces conquérants étaient suivis de beaucoup d'autres tribus qui leur étaient soumises.

Les Antanandro étaient des gens civilisés venant de l'intérieur. Ils ensevelissaient leurs morts dans des cavernes ou des caveaux de pierres, ils savaient tisser, ornaient leurs maisons, et cultivaient le riz. Ils ont tout à fait disparu, se mélangeant aux autres tribus.

(3) La présence de parois décorées de peintures fut signalée à M. le Gouverneur Général et à l'Académie Malgache, et des recherches furent demandées dans les districts où se trouvent les grottes, mais elles n'ont donné aucun résultat appréciable.

Ces Mikea étaient stationnaires : il n'y a pas trace de migration de leur part, ni vers le nord, ni vers le sud. Ils sont sauvages, fuient la société, n'ont aucune organisation sociale. Ils étaient chasseurs et peuvent se rattacher au groupe désigné par les anglais comme « foodcollectors » (dont la seule raison de vivre est la recherche de leur nourriture) (4).

Les Vazimba de la région des lacs de la Tsiribihina, sont un peuple composite. Les uns viennent d'au-delà des mers, les autres de l'intérieur, d'autres sont issus du mélange avec les populations sédentaires, comme les Beosi. L'attention des savants devrait s'attacher, tant aux particularités ethnologiques qu'à la langue de ces populations primitives. Ces trois groupes — le fait est établi — ont parlé, et parlent encore *une langue différente du malgache*. Tous les Masikoro du sud, par exemple, voisins des Mikea, savent que ces derniers ont eu leur langue propre, qu'ils emploient encore, en partie, dans des circonstances spéciales.

Drury rapporte lui-même que les Vazimba des bords de la Tsiribihina avaient une langue particulière. Quant aux Beosi, le vocabulaire, donné au chapitre III, fournit la preuve qu'ils ont une langue à eux.

Ces débris de langues sont d'une importance capitale pour l'ethnologie primitive de Madagascar.

J'ai essayé à ce sujet d'entrer en rapport avec les maîtres de la philologie africaine, M^{lle} Homburger de Paris, le professeur Westermann de Berlin, le Père Schebesta de Vienne. Je leur ai soumis les spécimens que j'avais trouvés. Mais aucun d'eux n'a pu les rattacher, avec certitude, à des langues connues de nos jours.

Moi-même, j'ai été fortement tenté de chercher les parallèles les plus proches dans les langues du Soudan. Mais je vois qu'il faut distinguer ces parallèles des éléments bantou-malgaches dont j'ai trouvé les points d'attache les plus proches et les plus sûrs dans les langues bantou de la Rhodésie actuelle.

Mais n'étant pas philologue moi-même, et ne pouvant guère nourrir l'espoir de revenir à Madagascar pour poursuivre et renouveler ces études, j'ai cru bien faire de remettre à l'Académie Malgache les matériaux que j'ai recueillis. Ils pourront servir à des recherches futures et leur publication les mettra à la portée de ceux qu'intéresse l'étude de ces langues.

(4) Cf. *Marques des bœufs et traditions raciales* pp. 15 - 17.

CHAPITRE DEUXIÈME

LES VAZIMBA DE LA COTE OUEST DE MADAGASCAR⁽⁵⁾

Tandis que pour les Vazimba de l'intérieur on ne dispose en somme que de traditions qui se sont longtemps transmises oralement, la côte ouest fournit à l'observateur des matériaux encore vivants.

Par des recherches sur les lieux, et des relations avec les indigènes, on peut, en effet, se convaincre de l'exactitude des traditions anciennes ou récentes.

D'autre part, on dispose des observations faites par des Européens et vieilles de 200 ans.

Pour des raisons d'ordre chronologique, nous commencerons par ces dernières.

Documents écrits sur les Vazimba

Le plus ancien et le plus connu est la relation de Robert DRURY sur ses aventures parmi les Vazimba (6).

D'après lui, les Vazimba demeuraient au nord de Mahabo, sur les bords du fleuve Mani (aujourd'hui Tsiribihina) (p. 6) ; et formaient un groupe à part, méprisé et honni des Sakalaves (p. 7).

Ils parlaient entre eux une langue particulière tout en se servant de la langue ordinaire dans leurs rapports avec les Sakalaves.

P. 165. Ils ne se confondaient pas avec les Maromainty (les esclaves Makoa).

P. 268. Ils s'entendaient à guérir le "kola", syphilis, une maladie dont eux-mêmes, du reste, étaient fort tourmentés. Leurs remèdes consistaient en décoction d'écorce d'arbre et en bains.

Ils comprimaient la tête des nouveaux-nés pour en aplatir la partie postérieure. Leurs cheveux étaient plus crépus que ceux des Sakalaves. Ils

(5) Note : Le manuscrit a été lu par M. l'Abbé Rousillon, le Père Gacheux et M^{me} Homger qui ont ajouté des notes relatives aux parallèles bantou, etc.

(6) Cf. Madagascar ou Robert Drury's Journal.

n'avaient pas d'aoly (ody) amulettes, et célébraient la nouvelle lune ; ils avaient des animaux sacrés, comme le coq, le lézard, etc. Avant les repas, on offrait un morceau de viande aux esprits (ancêtres) et aux quatre coins du monde. Ils s'entendaient à préparer les aliments, p. 280.

Ils n'avaient ni organisation, ni roi avant Ratrimonarivo. Chaque village formait un petit clan, le plus souvent en guerre avec le village voisin, ils changeaient de domicile, se déplaçant fréquemment.

Le Capitaine GULLAIN, dans ses Notes sur la côte occidentale de Madagascar donne également des renseignements sur les Vazimba.

D'après lui, les Vazimba habitaient au nord de Morondava. Du reste, il n'en dit rien. Ceux dont il parle, (p. 18), qui ont commencé par fuir, puis se sont groupés autour du roi Sakalava constituent un groupe ancien, plus au nord. Ce roi, que GULLAIN appelle : Andriamandisoarivo = Andriamandrisoarivo, celui qui fait déplacer les milliers, le posthume, est, en effet, le Toak' afo, l'un des deux fils conquérants de Lahifoty, qui se sépara de son aîné Ratrimonarivo, le successeur de Lahifoty à Mahabo (celui dont Robert Drury fait une description si vivante, *loc. cit.* p. 202) et avança vers le nord jusqu'à ce qu'il s'arrêtât dans ses conquêtes.

Parmi ces Vazimba du Nord, il y avait même des tribus plus avancées, qui prirent part aux expéditions des Sakalaves. L'un des chefs de ces groupes qui fit cause commune avec les Sakalaves s'appelait : Bolacily (?).

DRURY et GULLAIN présentent les Vazimba comme les premiers immigrants de l'île.

L'Ant. Ann. 1833 p. 23 contient une description assez courte des Vazimba due au missionnaire JAKOBSEN. D'après lui, les Vazimba seraient un clan des Sakalaves. Les indigènes entre eux distinguaient facilement un Vazimba.

Eux-mêmes disaient être venus de l'intérieur et avoir fui devant les Hovas. Il ne remarqua pas de différence entre eux et le reste de la population.

Quelques-uns étaient établis sur la côte comme pêcheurs, mais la plupart étaient propriétaires de bétail. On leur avait confié la garde du troupeau du roi, parce qu'on les regardait comme plus sûrs que les Sakalaves. Extérieurement ils ressemblaient plus aux esclaves de Mozambique, que les Sakalaves, en général.

Les renseignements de A. GRANDIDIER présentent un intérêt spécial. Voir rapport dans les Mémoires de la Société philomatique, 1868. Il ne reconnaissait aucun trait spécial chez eux. Il se déclare convaincu de leur origine malayo-polynésienne.

Il fonde sa conviction sur le fait observé par lui, que tant les usages que les noms, soit anciens soit nouveaux, sont malayo-polynésiens.

Dans un article sur les coutumes funéraires à Madagascar traduit dans *Ant. Ann.* 1891, il décrit celles des Vazimba à Manambolo.

Le cadavre était déposé assis et les amis et parents l'entouraient jour et nuit, lui parlant, le traitant comme s'il vivait encore. On le conservait dans

la maison tant qu'on pouvait en supporter l'odeur, alors on l'enterrait provisoirement. Après un an, on l'exhumait, on en nettoyait les os, enfin on l'enfermait dans un cercueil et on l'enterrait pour de bon.

Voilà ce qu'en disent des Européens. Leurs observations, on le voit, sont éparpillées, et loin de concorder. Les plus intéressantes, incontestablement, sont celles de DRURY, ce sont les plus anciennes et les plus riches en traits saillants.

Il est à remarquer que l'on s'accorde à considérer les Vazimba comme les immigrants primitifs de l'île. Il en est ainsi depuis DRURY, et, sans doute à sa suite, cette donnée a passé dans toutes les relations les concernant.

DRURY la fournit, sans en indiquer la source. Mais nous avons tout lieu de croire que ce sont les indigènes qui la lui ont procurée. Car d'après GRANDIDIER (*loc. cit.*), les Vazimba se sont présentés à lui comme les plus anciens habitants de l'île.

Il est fort possible qu'il y ait encore d'autres informations ailleurs que dans les auteurs cités. Mais, dans ce cas, elles ne se trouvent pas dans des travaux de quelque notoriété sur le sujet. Nous arrêtons donc ici notre enquête et allons interroger de plus près les témoins encore vivants : Les Vazimba d'aujourd'hui, sur la côte ouest.

Répartition des Vazimba de la Côte Ouest

De la Province de Tuléar au sud, à la Province de Majunga au nord, il y a, dans une série de villages de la côte ou de l'intérieur, en particulier autour de la Tsiribihina, des familles isolées ou des groupes plus ou moins grands qui se disent vazimba et sont désignés comme tels par les Sakalaves.

Comme le reste de la population, ils se partagent en clans. Voici les noms de quelques-uns d'entre eux, et de leurs villages :

Clans	Villages	Régions
Sambirahamba	Behera	Tuléar
Tsikida	Behera	»
Tsinala	»	»
Trambohomaly	»	»
Ravemboamanga	»	»
Sambimefiatse	Benge	Mangoky
Tsiaboa (?)	»	»
Antisoé	»	»
Mazevoe	Ankevo	Morondava
Sambehanampo	Maharivo	»
Rahambasoa	»	»
Sambekida	»	»
Tafikampo	»	»

Clans	Villages	Régions
Manaraka	Tandrokosa	»
Mañendrano	»	»
Halimboay	Maharivo	»
Tsiholonga	Analaiva	Mahabo
Tantsingy	Ankazomberavy	Tsiribihina, Bemarà
Ranomay	»	»
Titsobe	»	»
Tsimandai-lima	»	»
Fandrehitse	Berevo	»
Sambetea	»	»
Antimamba	»	» et Bemarà
Tankazolahy	»	»
Beloéra	Ampoza	»
Tsampea	»	»
Zarèha	»	»
Lalao	»	»
Béosy		
	Manambolo, et région d'Ankavandra	Bemarà
Kabijo	»	»
Holoma	»	»

Remarque : En indiquant ces villages, nous ne prétendons pas que les mêmes clans ne se trouvent pas ailleurs et qu'ils ne puissent être mêlés. Nous voulons seulement affirmer qu'on les a observés dans ces régions.

Traditions d'Origine

Les Vazimba de Behera, Tuléar

Leur ancêtre s'appelait « Moratarike » et avait émigré de la Tsiribihina, on ne se rappelle plus pourquoi. Ses fils s'appelaient : Tzorita, Fanantoza, Fanantety etc.

Ce sont des « mpiziva » des Makoa et des Betsileo ou Tañandro : leurs ancêtres s'étant rencontrés autrefois dans le nord ; ils s'étaient alliés au point d'avoir des tombeaux communs. Il leur est interdit (tabou) de tuer les crocodiles, mais ils peuvent en manger les œufs. De même le « Tsihotse », perroquet, est frappé d'interdit.

Du reste leurs coutumes et leur religion sont celles des Sakalaves.

Les marques faites aux oreilles des bœufs sont, par contre, très variables. Elles se composent d'une série de petites encoches.

Moratarike appartenait sans doute autrefois à la race des « Sambirahamba » maintenant ses descendants se divisent encore en 4 autres groupes. (Voir la liste ci-dessus)

Vazimba du Mangoky

Leur ancêtre venait de Kasombi (?), outre-mer. Des blancs l'amènèrent dans un boutre qui échoua dans les environs de Mani, Tsiribihina.

Il s'appelait : Forotote, sa femme Bikobiko était Makoa. Un de leurs fils s'appelait Vorofoty. Il se heurta aux Antanandro et enleva la femme de Vorosoa, un des chefs de tribu de ces derniers.

Les deux tribus en vinrent aux mains ; mais les Vazimba firent des propositions de paix et distillèrent du rhum. Leurs offres furent acceptées des Antanandro qui se mirent, eux aussi, à distiller de l'alcool.

Quand les Betsileo furent ivres-morts, les Vazimba les surprirent et les massacrèrent. (Ce récit ne vient cependant pas des Vazimba, il date de l'invasion des Sakalaves).

Vorofoty eut plusieurs fils : Ramandodoke serait l'ancêtre des Sambirahamba ; Ramarambaoka serait l'ancêtre des Sambimenaïse ; Ratahojjo celui des Tsiaboa, etc.

On cite encore comme noms de personnes : Rata-hononga, Betsomotse, Rabibiandrano.

A l'exception de certains noms et de la tradition, rien ne distingue ce groupe du reste de la population Sakalave.

Vazimba de la Tsiribihina

Les ancêtres des Fandrehitse sont Rapepo, Tsiangona, Andronga et Tsirazoe.

Les ancêtres de Fankazolahy sont Ampelamana, Andrianaovoavo ; ils venaient du nord.

Les ancêtres des zarèha et des lalao s'appelaient Ampelamana et Tsimaneboka et venaient du nord.

Borano (?) les amena d'au-delà des mers.

Les ancêtres des Mangalahaïse sont Andrianaovoavo, Rafara, Rampingo, Ranakisa qui venaient de l'Imerina et fuyaient devant les Hovas. Ils s'établirent d'abord à Manambolo près d'Ambatomainy.

Tafikampo avec « Antimamba » et « Alomo » sont maîtres du grand lac Ranomena, qui autrefois s'appelait : Tsietsaka (?).

La marque de leurs bœufs s'appelle *petsay*. Rainiavoavo et Rampelamana sont leurs ancêtres.

Les *Tsimializa du sud* de Ranomena sont de vrais Vazimba, leurs ancêtres Nibeko, Makoa, parlaient makoa (!).

Les *Varanga* venaient du nord du Manambolo et se fixèrent au grand lac de Komanomby, au sud de la Tsiribihina.

Les maîtres du lac étaient les Andrafanga, qui vendirent aux Varanga la partie nord du lac. Le nom de celui-ci était Kamaye. Ancêtres : Laivoke, Tsiakajia, Sango, Kenty, Nala, etc.

Les Antimambà : Leurs ancêtres sont Ramata et Rasipela ; ils s'enfuirent d'Analakely devant les Hovas. D'autres ancêtres, avec des noms posthumes, sont Orenava et Masoandro.

Ils s'installèrent à Manambolo mais un de leurs ancêtres fut tué par ses descendants et la famille se divisa. Une partie alla au nord et l'autre au sud. Ainsi il y a des Antimambà-beosi dans le Bemarà, et des Antimanbà sur la Tsiribihina. Ils ne sont pas de vrais Vazimba (?).

Vazimba du Bemarà ou Beosi

Les plus grandes tribus sont :

Antimambà (voir plus haut).

Les Kabijo. On n'a pas de renseignements sur eux, mais voir plus bas la description détaillée de la vie des Beosi.

Les Taantsingi, installés aussi sur la Tsiribihina. La marque de leurs bœufs s'appelle *manyana*.

Les Oloma qui s'appellent aussi à Berevo « Tankazolaby » sont apparentés aux Antimambà ; pas de renseignements les concernant.

Marque de leurs bœufs : *vasa*.

Traditions diverses

Lors de l'invasion sakalave, les Maroserana, la dynastie royale, adoptèrent la coutume usitée chez les Vazimba de ne pas marquer le bétail.

En effet, avant l'arrivée des Sakalaves, les Vazimba ne marquaient pas leurs bœufs. Ils n'avaient pas non plus de rois ; chacun était roi chez soi. Les Vazimba furent aussi reconnus comme « tompon-drano » : propriétaires des lacs par les nouveaux rois et établis dans la dignité de gardiens des troupeaux royaux. Ils furent aussi chargés de fournir la cuisine royale de produits des forêts (?).

Les Vazimba n'avaient pas beaucoup de tabous. La plupart se rapportaient aux animaux. Ils ne faisaient pas usage de noms posthumes, ni de monolithes ; mais ils apportaient leurs offrandes sur des nattes ou de petits étals.

Ils n'avaient pas d'amulettes. Le « tromba » leur était inconnu. Ce ne sont pas les femmes qui, comme chez les Sakalaves, dirigent le chant à l'occasion des cérémonies, mais les hommes. En cas de décès, le cadavre était autrefois déposé dans un canot pendant un an. L'enterrement était célébré solennellement ensuite. Ils vivaient surtout de pêche. Les tubercules de plantes aquatiques, surtout ceux du lotus, appelé *dzidzo herevo*, *kapaika*, leur servaient de légumes.

Une tortue appelée *révé* était, et est encore, fort appréciée comme aliment et comme victime dans les sacrifices aux ancêtres. Ils se bornaient à cultiver les *ontsy* (bananes) et le *bébé* (patates).

Ils parlaient une langue particulière, oubliée aujourd'hui. Ils n'avaient pas d'armes, et ne savaient pas faire la guerre.

Il y avait deux sortes de Vazimba : les uns Vazimba fotsy (blancs) et les autres Vazimba mainty (noirs). A l'origine les Vazimba étaient Masikoro « habitants de l'intérieur » ; mais le roi (sic) leur donna un nouvel établissement, et ainsi ils s'habituaient à la mer.

Les Beosi sont des Vazimba, mais au lieu de s'établir sur la côte (sic) comme les Vazimba ils se fixèrent dans les montagnes. Leurs ancêtres sont Beresaka, Tsilenalena et Tsiforehitse. Les Vazimba de la Tsiribihina descendent de la fille (sic), tandis que les Beosi descendent du fils. Le premier endroit où les Beosi s'établirent est le Manambolo actuel, il s'appelait alors Angema.

Les vazimba d'aujourd'hui sur la Tsiribihina

La pêche

La pêche se fait de différentes manières d'après la saison et l'espèce de poisson que l'on veut prendre.

Une description détaillée n'étant pas sans intérêt au point de vue ethnographique, nous donnons ci-dessous les traits caractéristiques de leur manière de pêcher.

La pêche au filet se divise en :

1°. Roaka be (roaka : chasse, be : grand).

2°. Haza vango (haza : pêche au filet, vango : sorte de poisson).

3°. Haza mokije.

Pour la roaka be, grande pêche, on se réunit en une troupe nombreuse. Les filets sont liés ensemble de manière à n'en former qu'un seul. Chacun a un nom, très souvent obscène.

Trois brasses s'appellent un tsio-tany⁽⁷⁾. Des pierres sont attachées en bas, et des morceaux de bois en haut pour faire descendre ce grand filet verticalement dans l'eau.

Les flotteurs s'appellent *kipampa*. Un faisceau de roseaux servant de bouée est appelé *kitseba*. Des balises de roseaux appelés *kondokondo* sont aussi placées dans l'eau.

Avec un outil très original, une espèce de pilon creux, on frappe la surface de l'eau produisant ainsi un bruit qui se répercute dans l'élément liquide. Les poissons se laissent ainsi pousser vers le filet, qui est bientôt tiré à terre.

La pêche ordinaire se fait avec très peu de pierres dans le filet, et dans une eau peu profonde.

La haza vango et la mokije se font plus simplement au bord de la rivière. Outre les filets, on emploie des pièges assez ingénieux ; on jette des pierres dans l'eau pour faire sortir le mokije du milieu des roseaux où il se tient.

(7) Lit. un tsiota.

Un autre procédé, ressemblant au premier, est le « roudra ». On place d'abord une palissade dans un endroit convenable, toujours dans l'eau ; dans la palissade, on fait des trous et, dans ceux-ci, on met des verveux qu'on appelle *kimana*, *hiriji*, etc. Avec la paume de la main, on bat la surface de l'eau. Cette opération s'appelle Kabona. On fait ainsi entrer le poisson dans les verveux.

La pêche à la ligne se fait aussi couramment. L'appât s'appelle « maisa ». C'est surtout le « kadradraka » qu'on pêche ainsi. Ce poisson est noir et très estimé comme victime dans les offrandes aux mânes des ancêtres.

Une des cérémonies les plus caractéristiques est le « *mandoa-drano* » (ouverture de l'eau), ou fête annuelle d'ouverture de la pêche, dans le lac de Ranomena.

La cérémonie se divise en plusieurs actes, dont le premier se compose du rassemblement de nombreux canots sur le Ranomena, le premier vendredi après la nouvelle lune du Volumbila (alohotsy), Juin.

Le rendez-vous se trouve près d'un petit îlot où il y a un tourbillon appelé *Ampobé* (Au grand cœur). C'est là l'endroit sacré réservé à la cérémonie.

La présidence de la cérémonie appartient à un clan particulier, à savoir : Tafikampo. Ce clan a été représenté ces dernières années par un indigène nommé Venté.

Le deuxième acte est ouvert par le Président de la fête avec deux calabasses de *toaka* (eau-de-vie) délibérément versées dans l'*Ampobé* avec accompagnement de deux pièces d'or. Autrefois on ajoutait à ce sacrifice le sang d'un bœuf rouge.

Entouré d'un fort groupe de canots et assisté par les vieillards qui se tiennent à côté de lui, le maître de la cérémonie fait l'invocation solennelle aux mânes des ancêtres. Voici quelques noms que l'on prononce : Tsiomoro, Vilhine, Reviro, Hodihodi, Hadri, Nasiai, etc.

Et puis on nomme toutes les anses du lac, probablement parce qu'on se figure que chacune a son esprit propriétaire ou patron. La plus grande partie de ces noms ont une consonnance malgache, mais il y en a aussi d'autres comme par ex. Masaoia, Salaza, Tsingetsi, etc, qui paraissent être étrangers.

Le troisième acte s'ouvre. Tout le monde débarque dans l'île et boit du *toaka* fait pour l'occasion.

Dès lors la pêche est ouverte, il ne reste plus qu'à payer le tribut aux maîtres de l'eau. Avant la conquête, les rois Sakalaves devaient, à leur tour, recevoir les meilleurs spécimens de la pêche.

Liste de mots vazimba relatifs à la pêche :

<i>tsiolany</i>	: mesure de trois brasses
<i>kipampa</i>	: flotteur
<i>kitseba</i>	: id fait d'un faisceau de roseaux.
<i>kofo</i>	: pilon creux
<i>kondokondo</i>	: balise

<i>kabona</i>	: bruit produit en battant la surface de l'eau.
<i>rondra</i>	: on chasse les poissons pour les faire entrer dans les pièges.
<i>maisa</i>	: appât
<i>kinga</i>	: baie
<i>kimana</i>	: nasse
<i>hiriji</i>	: id
<i>kadradraka</i>	: sorte de poisson
<i>kimorora</i>	: id
<i>tsibarandanda</i>	: id
<i>mohije</i>	: id

Cérémonies religieuses

Comme victimes d'offrande, on emploie le poisson, (un trait particulier aux Vazimba), les produits du lac et de la rivière et enfin du « *toaka* ». Le tambour s'appelle « *Hazolaly* », il a une forme allongée, plus large au milieu qu'aux extrémités.

On ne l'emploie que dans de grandes occasions, comme les enterrements, la circoncision, etc. Il est conservé par le clan le plus distingué. Quand on le fait sortir, on le baigne dans l'eau-de-vie avant de s'en servir.

Comme accompagnement du chant, on frappe aussi de petits bâtons l'un contre l'autre. Par suite de je ne sais quelle superstition, on s'assied les jambes raides.

Dans un endroit où se trouvent plusieurs agglomérations, il n'y a qu'un seul tambour. Lorsqu'on est surpris par une cérémonie religieuse imprévue, sans qu'on puisse aller chercher le *hazolaly*, on le remplace de la manière suivante : dans une grande marmite pleine d'eau, on met un morceau de calabasse, le dos en haut ; en le battant, on produit un bruit ressemblant à celui du tambour. Ce tambour improvisé s'appelle : « *goma* » (6).

Sacrifices

Quand il faut faire des sacrifices aux mânes des ancêtres, on prépare un « *toko lava* », alignement de marmites toutes remplies de mets divers : bananes, tubercules de lotus, tortue, poisson, riz, etc. Dans une cuvette, on met de la nourriture cuite, puis on la place sur un petit autel ou trépied, ou sur une petite natte propre.

Ensuite, on verse de l'eau tout autour, et on invite les ancêtres à y manger et à donner leur bénédiction.

Malheureusement, nous ne sommes pas encore en état de donner les formules rituelles qu'on prononce. Il est interdit de les communiquer aux étrangers, surtout aux Yazaha.

Après l'invocation, on fait un grand repas ; mais, seuls, les plus anciens et les plus vénérables goûtent aux marmites où a été pris le repas des morts.

(6) hantou commun : ngoma, tambour.

Il n'y a ni chant, ni bruit de tambour pendant ces sacrifices spéciaux aux Vazimba.

Enterrement

On affecte une grande indifférence pour la mort. On chante beaucoup ; le tambour ne s'arrête pas pendant toute la cérémonie. Les chants se font dans une langue étrangère qu'on ne comprend plus.

Mais il y en a aussi d'autres qui sont malgachisés. On regarde ordinairement le contenu de ces chants comme *ompa* (injure). C'est pourquoi les Sakalaves disent que les Vazimba *manompa faty* (insultent les morts).

On traduit tout et on malgachise les mots inconnus de manière à les rendre injurieux. Ex. : Tanantali est traduit ainsi *Tana* (main) ; *tali*, *antali* (une liane avec des racines rétrécies, donc un symbole de mort). La plus grande partie des termes employés ne se prête pas à cette traduction, elle est même conservée assez exactement.

Le reste est devenu malgache.

Termes de chants :

Masokola.	girigiri
serananizaza	besadia
saronananala	sadiakipa
sadialengo	vavangidro
kólakija	tsimambofi
mitalimiakàka	pakolila, etc.

Le refrain de tous ces fragments est : *Soananay* (un mot qui n'est pas malgache).

Toute la nuit, on continue à chanter ; vers le matin, on se tourne vers l'est pour saluer (1) l'étoile du matin qu'on appelle : *Kinambara*.

Puis, on se met en marche vers le cimetière. En y arrivant, on invoque les ancêtres ; on leur demande solennellement de vouloir bien accueillir favorablement un nouveau venu.

Quand tout est fini on chante : *Komba hara* comme refrain, tandis qu'un chanteur seul prononce les phrases suivantes :

Rava ny zaza (L'enfant est dissout)
 miongo ny vorongola ??
 lanin' dreo bevahi (ils ont consommé bevahi) (?)
 lanin' dreo ohin' osi ??
 lanin' dreo lohan-kataka ??

Lani (fini, consommé, il n'y a plus). *Bevahi*, *ohinosi*, etc. pourraient être des euphémismes pour désigner le contenu des Calebasses : le toaka.

Comme on voit, ces strophes ont l'air malgache, mais sont néanmoins sûrement des mots étrangers altérés.

Le corps n'est pas toujours placé dans un cercueil, mais souvent dans un caveau de pierres. L'enveloppement provisoire dans un canot jusqu'à ce

que la chair soit pourrie est toujours en usage dans certains clans, mais devient de plus en plus rare.

Le dernier acte de l'enterrement se fait un an après, c'est la destruction de la hutte du défunt.

Tous les soirs (?) on fait des invocations sur l'emplacement de la maison, après la destruction de la hutte ; tous les participants font un geste d'hommage vers l'endroit où le défunt a expiré.

Mariage

Les règles du mariage sont aussi très différentes de celles des Sakalaves. D'abord le mariage indogame jusqu'au cousin de premier degré est permis, chose absolument défendue et considérée comme horrible chez les Sakalaves.

L'acte du mariage s'appelle *tarik' osi* et *taotafotose* (sens obscur). On le célèbre par un sacrifice aux ancêtres ; il faut que les parents soient présents, et aient donné leur consentement.

Dans les réunions mixtes, ils observent toujours certains usages de leur race. Celui-ci par exemple : Quand la femme est vazimba, il faut que son mari lui donne toujours le morceau d'honneur de la Réré (tortue) ; autrement elle aurait le droit de demander le divorce.

Liste de mots relatifs à la religion :

Goma	:	tambour (goma : mot baniou)
kinambara	:	étoile du matin
komba hara	:	refrain
soananay	:	id
tarik' osi	:	mariage
taotao-fotose	:	id

Notes ethnologiques

Les Vazimba ont l'air d'être moins intelligents que les Sakalaves. Ils ont la chevelure médiocre, mais ordinairement elle ne pousse pas en touffes comme chez les Makoa.

Ils ont le front bas, les yeux petits, avec un regard plutôt fixe. D'ailleurs, on trouve souvent des sujets remarquables. Ils ne s'intéressent guère aux traditions, ni au folklore. Si les chants usités dans les fêtes et les occasions solennelles n'avaient pas été conservés par les familles chargées (?) de les transmettre de père en fils, on ne les connaîtrait plus aujourd'hui.

Une personne a souvent deux noms. Cela n'est pas inconnu chez les Sakalaves, mais alors les noms sont compréhensibles, ayant souvent un sens ridicule.

Chez les Vazimba, par contre, il semble qu'un nom soit vazimba, l'autre sakalava.

- Ex. a) 1° nom : Tsimanohitse (ce qui n'oppose pas)
 2° » : Tafañosi ??
- b) 1° » : Moraralke (ce qui devient vite seul)
 2° » : Kokesay ??
- c) 1° » : Lako (superflu)
 2° » : Venté ??

Nous avons l'exemple d'un clan qui a deux noms : l'un sakalava, l'autre vazimba.

Oloma, désignation vazimba,
Tankazolahi, id sakalava.

Ces exemples pourraient être multipliés.

Les Vazimba sont fort craintifs et superstitieux. Il est extraordinairement difficile de gagner leur confiance.

Ils cultivent le riz au bord des rivières et des lacs. On l'y plante deux fois l'an, au fur et à mesure que l'eau baisse à la saison sèche.

Tous les Vezo et les Tanandro (hetsileo) sont les « mpiziva » des Vazimba, et inversement, de même les Makoas.

Cette ziva est une sorte d'alliance fraternelle, mais d'une forme assez brutale. Un ziva (mpiziva) a le droit d'être grossier, sans qu'on puisse lui en faire le reproche (9).

Il peut prendre dans la maison ce qu'il veut, sans être traité de voleur etc.

Dans toutes les solennités, les hommes chantent dans une langue étrange ce qu'on appelle « Koendra »; cependant le chant n'est pas exclusivement réservé aux cérémonies religieuses. On l'emploie aussi pendant la vie ordinaire, surtout à la pêche. On ne comprend plus le sens des mots. Ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, certaines familles sont chargées de conserver les chants. Les mélodies diffèrent beaucoup des modes employés par les Sakalaves.

Elles sont plus douces et plus harmonieuses que celles de ces derniers.

Chants vazimba :

<i>Namororo iango</i>	<i>kotsa. Sendreo ni mamba, bemako beriri</i>
<i>matihopa mandroha</i>	<i>kingamana sinamana</i>
<i>iaza kamidza mbanzakamiondza,</i>	<i>meakaake dromanay</i>
<i>sokola maso kolandrindra</i>	<i>vorvorfoa</i>
<i>manirondra sivihintsele,</i>	<i>vorongola</i>
<i>mahonena</i>	<i>mihiboke sananay</i>
<i>tsapaima liantamboro mali</i>	<i>aviavi kiavi</i>
<i>kolao kolao e volao, raini volaotinao e</i>	<i>mememe kimeme</i>
<i>bebe koasisa</i>	<i>kolanjinga kamiresaka</i>
<i>sadiakoimba nanao (10) bikahoko (bikahoy)</i>	

(9) Cette coutume existe aussi dans l'Afrique Orientale.

(10) Bantou : ku-imba : chanter, minana o : ton enfant.

henyva honanay heu hesaniyako (11) e toembala toembala, toantomoa toembala
hetontse ambani riri,

Les Vazimba ont une cuisine très différente de celle des Sakalaves. Leurs plats sont plus nombreux, et beaucoup plus variés. En voici quelques-uns :

Beretri : poisson salé cuit et préparé, très souvent employé dans les offrandes.

sorondro : bananes et poisson cuits ensemble.

koemba : tubercules de lotus, concassés, cuits et frits dans de la graisse de poisson (apprécié).

mokagi : manioc et pistache mêlés.

katakata : plat de bananes coupées.

kotsakotsa : id

tsoborida : comme *mokagi* mais cuit au lait.

robaroba : plat de bananes.

bozi : plat sans viande.

Beosi d'aujourd'hui ; leur nom et leurs mœurs

Bien que leurs cousins de la Tsiribihina les regardent comme de purs Vazimba, ils en sont tout à fait différents. Il faut donc leur consacrer une description à part, d'autant plus que cette question présentera beaucoup d'intérêt plus tard, dans l'analyse des données recueillies, et lorsque nous tirerons les conclusions finales de notre étude.

Le nom Beosi désigne plutôt une race qu'un clan, car tous les montagnards et troglodytes du Bemarà sont appelés *BEOSI* (orthographe malgache : *BEOSY*).

Les indigènes traduisent le mot tantôt par « beaucoup de chèvres », ce qui n'a pas de sens, car les Beosi ont précisément une aversion prononcée pour ces animaux, et ne les élèvent pas (il existe même chez eux un tabou contre les chèvres), et tantôt par « beaucoup de cordes », dans ce cas on prononce *bebosi* (*bosi*, corde). D'autres regardent le nom comme une vieille injure à l'adresse des Beosi. Ce pourrait être là la vérité, car les Beosi eux-mêmes détestent ce nom et ne veulent être que des *Vazimba*. Les Beosi eux-mêmes prononcent le mot *Baosi*. Nous parlerons encore de cette question plus tard, laissons-la provisoirement de côté.

Il est extrêmement difficile d'approcher un vrai Beosi ; même les Sakalaves les appellent des « sauvages » (*olo ly*). Le meilleur indice en est que malgré les efforts continus de l'Administration depuis la conquête, il en est de nos jours encore qui vivent à l'état primitif dans la montagne ; et il faudra bien du temps pour que le dernier Beosi sorte de son pays, d'un accès si difficile, ayant échiappé jusqu'ici à tout contrôle.

Il y a cependant des Beosi qui se sont fixés définitivement, comme les autres Malgaches, dans des villages organisés, et qui se sont pliés à la discipline et aux ordres de l'Administration.

(11) Swahili : yeko hivani : tabou

En outre, il faut se souvenir qu'un grand nombre de Sakalaves se sont réfugiés chez les Beosi pendant et après la conquête. C'est donc à tort que les « *Vanga-jea* » sakalaves sont regardés comme des beosi, pour le seul motif qu'ils en ont peut-être adopté quelques habitudes.

Il peut bien se faire que les plus purs Beosi soient encore dans leurs profondes crevasses et leurs cavernes du Bemarà. Le type beosi émancipé va du Betsileo et du Hova au type du Bushman. Les noms de clan connus sont : Antimambà, Tantsingi, Kabijo, Bebenge et Oloma. Il y en a certainement d'autres. Mais parmi ces trois derniers, on distingue les *kabijo* comme les plus purs Beosi. Ceux-ci sont de petite taille et de couleur bien foncée (?).

Comme nous l'avons remarqué tout à l'heure, il y a beaucoup de Sakalaves qui se sont réfugiés chez les Beosi et qui ont épousé des femmes beosi — d'ailleurs renommées pour leur beauté — mais tous ces réfugiés sont appelés *Vanga-jea*, et ne sont pas regardés comme de vrais Beosi. C'est par ces *Vanga-jea*, du reste, que nous pouvons avoir des renseignements sur la vie intime des Beosi.

La vie ordinaire

Le seul animal élevé par les Beosi est le chien. Il n'a ni vaches ni poules. Le Beosi se déplace constamment ; il aime à se plonger dans le silence, soit près, soit loin des intrus.

Dans les terrains difficiles, il porte son chien comme son enfant ; privé de son chien, il se sent misérable.

Chez les Beosi émancipés seuls on trouve l'élevage des bœufs. A part la pêche, très limitée, dans les lacs ou les rivières, les Beosi se nourrissent presque exclusivement des produits de la chasse. Ce sont surtout les différentes sortes de makis (lémuriens) qui leur fournissent de la viande.

On châtre les mâles et on leur donne les marques des différents clans, puis on les relâche pour qu'ils s'engraissent. On les reprend au piège lorsqu'on veut les tuer et les manger. Cette chasse est originale ; elle se fait surtout avec le *toaka*, qu'on place près des endroits où ces animaux vont boire après avoir fermé l'accès de l'eau.

Les animaux s'enivrent et deviennent facilement la proie des chasseurs. Il est très rare que les clans se volent entre eux des bêtes marquées.

Les chauves-souris — surtout certaines espèces — sont aussi très recherchées comme aliments. Elles remplissent souvent de grandes cavités au milieu d'une paroi de rocher inaccessible. Les Beosi emploient le même moyen que les dénécheurs d'œufs d'oiseaux en Europe ; ils descendent par de fortes cordes tenues par plusieurs hommes et abordent ainsi les précipices les plus effrayants.

On raconte partout que les Beosi possèdent une habileté légendaire comme grimpeurs⁽¹²⁾. Ils peuvent franchir des crevasses réputées impraticables en passant d'arbre en arbre jusqu'au fond et aussi rapidement que des singes.

(12) On trouve les mêmes mœurs chez les Pygmées du centre africain.

L'agriculture n'est pas tout à fait inconnue chez eux. Dans les gorges des montagnes, dans les endroits bien cachés, les Beosi aiment à planter leur *ovi-doko* : saonjo (colocasia), leur manioc et même du maïs ; mais jamais de riz. On raconte même que le Beosi ramasse de la terre qu'il porte dans un panier au loin et plante les « ovis » dans des terrains pierreux absolument dépourvus de végétation, pour s'assurer contre les surprises et avoir toujours quelque nourriture pour le cas où il y passerait au cours de ses excursions.

Vie troglodyte

Les cavernes jouent un grand rôle dans la vie des Beosi. C'est dans les cavernes qu'ils enterrent leurs morts, et souvent l'enterrement se fait sans aucune cérémonie, après cela on ne demande même plus où le défunt a été déposé.

C'est dans les cavernes qu'ils cherchent leur abri et leur confort quand les tempêtes et la pluie fontent la solitude sauvage du Tsingi. Et c'est là que se font les rendez-vous secrets pour de petites réunions à l'occasion de quelque besoin religieux.

Enfin, c'est surtout dans les cavernes qu'ils se cachent quand l'homme blanc, leur terreur, les cherche.

Le Beosi emploie des torches de bambous pour éclairer l'obscurité des cavernes. Souvent il met une cloison de branches et de feuilles dans l'ouverture, préoccupé qu'il est de cacher l'entrée de sa demeure en imitant la nature. Les maisons sont très primitives. Le plus souvent, le Beosi ne se fait qu'un abri, un toit en appentis sous lequel il restera peut-être des jours, peut-être des semaines, pour s'en aller ensuite chercher un autre endroit. Les besoins de l'alimentation sont seuls à avoir quelque influence sur lui⁽¹³⁾.

Mœurs diverses

Comme ornement, les hommes usent de corde ou de cravates (bandelettes) tressées en feuilles de palmier. Cette sorte de tresse s'appelle « *valizoro* » et est employée aussi ailleurs. En outre, on fait des colliers de perles qui s'appellent : *gadrigadri*.

Les femmes se font percer le lobe de l'oreille pour y introduire des rouleaux de feuilles de palmier ou encore des morceaux de bois. Leur chevelure est arrangée en petites tresses. Elles sont malpropres, quoique bien conformées.

Le tissage du rafia est ordinaire chez eux. On prétend même que leur tissu soutient la comparaison avec les rabanes betsileo et hova. L'étoffe de fibres de plantes s'appelle : *Jea* ou *Jia*.

Comme arme, on remarque le bois dur pointu, le « *fitso et kizio* ». La sagaie avec pointe de fer s'appelle *saboa*.

La sarbacane est indispensable au Beosi. Il a même des armes à feu datant d'avant la conquête (?).

(13) Il en est de même chez les Pygmées du centre africain.

D'après les traditions, leurs ancêtres ne connaissaient pas le fer, mais se faisaient des haches et des couteaux de pierre dure. Aujourd'hui ils savent forger leurs outils.

Religion

Les cérémonies religieuses en usage chez eux sont encore très peu connues. Il est probable que leur développement religieux a suivi des lignes très différentes de celui de toutes les autres tribus de Madagascar. Ils font leurs prières au pied de menhirs qu'ils enduisent de graisse ou de sang des victimes ; sur le sol, ils versent du « loaka ». Toutes les invocations se font dans leur propre langue ; il est difficile d'en obtenir d'eux quelque spécimen, car on regarde la langue comme sacrée. C'est pour cela qu'il sera toujours difficile d'avoir des matériaux de quelque étendue. (Voir la liste des mots : Prières et formules religieuses). Pour les femmes enceintes, il y a une cérémonie qui ressemble à une purification. Le père de famille prend un morceau dealebasse dont il frotte le ventre de la femme en prononçant des prières ou formules. Cette cérémonie s'appelle : *kimbaombao*.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir donner ci-après un spécimen de formules : « Keke-komba, kimba driamotri, somakatri-genay, nabombo nabombo ».

Pendant l'accouchement (la grossesse ?), la femme est regardée comme impure ; elle doit rester en dehors de sa demeure ordinaire. Après l'accouchement elle est réintroduite dans la société (1) par des cérémonies d'actions de grâces.

L'enterrement se fait sans beaucoup de cérémonies. Pour certains clans, il se fait très primitivement même ; on met purement et simplement le mort dans une caverne.

D'autres familles font l'enterrement en deux phases, comme les Vazimba.

Le tambour n'est pas en usage chez les Beosi. Il fait trop de bruit, le Beosi préfère le silence.

Il semble que Molonoty ou Molonti soit un Être Supérieur, mais nous n'avons pas encore de renseignements certains sur ce point important.

Notes ethnologiques

Les Beosi sont estimés des Sakalaves, c'est-à-dire qu'on les craint ordinairement ; on dit qu'ils sont traités. Mais le fait est que les Sakalaves se marient fréquemment avec des femmes beosi, qui d'ailleurs sont renommées pour leur beauté (?). Il est vrai aussi qu'on trouve les hommes beosi très laids.

La vérité sur le caractère des Beosi pourrait être énoncée ainsi : Ils sont très soupçonneux et ne se coalient guère qu'à ceux dont ils sont absolument sûrs (14). A cause de leurs manières mystérieuses, on les méprise et on

(14) Il en est de même chez les Pygmées du centre africain.

les accuse d'hypocrisie. Par suite de leur habileté légendaire à se cacher, on les regarde déjà comme des êtres pas tout à fait ordinaires, pour ne pas dire plus. Nous avons rencontré des gens qui nous racontaient sérieusement que les Beosi pourraient se changer en souris, et disparaître tout d'un coup.

Les garçons beosi, sortis de leur milieu, se montrent très capables d'apprendre à lire et à écrire. Il paraît donc qu'ils sont intelligents.

A titre de curiosité, on raconte que le Beosi qui voit un Européen pour la première fois, se cache les yeux et refuse de le regarder de près. On a constaté le même phénomène quand on le conduisait à la mer et qu'il voyait les vagues se briser contre la plage.

Quant aux bœufs sauvages, on raconte que le vieux Gorimana avait de nombreux troupeaux, mais n'en tua pas une bête. Quand il mourut, son bétail devint sauvage. On appelle les bœufs sauvages *haolo*.

Tous les enfants sont appelés *Mana* (15), et les parents *Baban' i mana Koken' i mana* ; à comparer l'usage des hauts-plateaux *Raini...* tel ou tel. A un certain âge, chaque individu reçoit un nom propre.

Tribus et traditions diverses :

Au sud et au nord du Manambolo, on trouve les tribus suivantes vazimba, outre celles qui ont été mentionnées :

Samberafia,
Dimbaisité,
Antilambo,
Antitifo,
Mikatsake,
Milaro,
Antisaho, etc.

Tantsingy n'est ni vazimba, ni beosi, mais antanandro. — Toutes ces tribus se distinguent : 1^o) par le tabou du mouton, 2^o) par le tambour appelé : *Hazolahy*, plus long et plus mince que le tambour ordinaire, 3^o) par les *antsambazimba* : chants vazimba.

Ils sont tous apparentés aux Vazimba du Manambolo et de la Tsiribihina. Il est très probable qu'ils se rapprochent des Beosi par le mariage. Selon la tradition, presque tous ont émigré des hauts-plateaux. Les Beosi habitaient déjà la montagne quand les premiers Vazimba arrivèrent, mais ils n'étaient pas nombreux, tandis que les immigrants étaient en plus grand nombre.

Le clan dit *Oloma*, a gardé la tradition suivante : Leur ancêtre, *Andrianaovoavo* est venu de l'est. Il s'établit à *Tsiandro*, et sa femme s'appelait *Ampelamana*.

Leur fils *Sheze*, émigra vers le sud, et se fixa au bord du Manambolo. Tous les Vazimba de la région intérieure du Manambolo sont ses descendants.

(15) Bantou commun : *Mivana* ; enfant.

Sa fille, Petsaje, se maria aux environs du littoral ; tous les Vazimba en aval du Manambolo sont ses descendants. Le Manambolo s'appelait alors : Andrarezo, et le district qui entoure la gorge de Bemarà : Kangema. Beresaka, désigné également comme l'ancêtre des Beosi, descend du même Andrianavoavo.

Vezimana était un Vazimba blanc qui descendit avec sa femme vers le lac d'Andromena, où ils s'établirent définitivement.

Toutes ces tribus sont appelées Beosy, par la population de la plaine. Ce nom n'est pas accepté par eux-mêmes.

Baosi ou Beosi (16) de Tsiandro et Antsalova

Il paraît que l'organisation en tribus n'existe pas chez les Beosi. En tout cas, il est difficile d'obtenir des renseignements clairs à ce sujet. Les Kabijo sont regardés comme un clan beosi. Mais en examinant les traditions et les légendes, cela paraît très peu probable. Parmi les êtres légendaires du Tsingi, figurent des hommes monstrueux, dont le corps est à demi paralysé. Si par hasard on les rencontre, il faut prononcer le mot : Tojetoje ! pour les éviter. Malheur à qui emploierait le mot : Rangaranga ! Il serait immédiatement saisi et maltraité (!) Ces géants appartiennent, dit-on, aux Kabijo.

Le renseignement le plus exact au sujet des tribus beosi se rapporte aux groupes appelés Tarija : famille (?). Ainsi, on distingue à Tsiandro les Tarijas de : Amboho, Ansizdo, Sotry, Sony etc. Il est possible que, sous ces désignations, il ne faille voir que des noms propres.

D'après la tradition, les Beosi n'ont jamais quitté le Tsingi. Ils reconnaissent authentique le nom baosi en disant « N'ayez pas honte d'être appelés beosi, car c'est le nom de nos ancêtres. »

Par ailleurs, ils s'appellent : *dahalo* (hommes de la forêt) (?). Les baosi ne pratiquent pas la circoncision. L'enterrement se fait de deux manières : l'une consiste à déposer le cercueil dans une fosse peu profonde, surmontée de deux pierres, l'une à la tête, l'autre aux pieds du défunt (17). L'autre façon consiste à déposer le cercueil dans une caverne. Le couvercle, peint de couleurs diverses, est attaché avec des lianes.

. . . Les Beosi font leurs prières et leurs offrandes dans la caverne, où ils demeurent, ainsi qu'auprès des tombeaux. Ils adorent les *Koko* (Kalanoro), nains des forêts. Avec une branche de ramy, plante répandant une mauvaise odeur, ils appellent les kokos. On leur offre de l'eau-de-vie. Contrairement au renseignement donné plus haut, il paraît que les Beosi pratiquent le tromba, surtout celui de koko. D'autres esprits ou dieux qui se manifestent par le tromba sont : Somberaho, et Karioke.

Le mariage se fait entre les plus proches parents. Il y a beaucoup d'idiotis, ceux-ci sont appelés : enene.

(16) Le nom est prononcé Dosi (Bausi) dans le Tsingi.

(17) Coutume identique en Afrique Orientale.

La cérémonie du mariage est conclue par un cadeau d'eau-de-vie aux beaux-parents. La cérémonie est appelée : Kitrola. La couche d'une femme : Zabelo.

Le serpent menarana, est tabou, ainsi que les lézards. On leur coupe la queue, pour l'employer comme ornement ou talisman.

Les cavernes sont divisées en plusieurs compartiments. On ne choisit jamais une caverne avec ouverture vers le nord. Chaque caverne a son nom. *Sur les murs, les baosi feraient des décorations colorées.*

Le Beosi le plus vénéré s'appelle Sapoanakatsi ; un autre, renommé par la sagesse, Limihoaa. Les Beosi de nos jours mélangés avec les Sakalaves portent presque toujours deux noms.

Dans la forêt, le Beosi trouve de l'eau dans un arbre appelé : kidroa. Des lianes, des racines et des tubercules contenant des matières féculentes sont leur principale nourriture végétale. Très souvent, il leur faut préparer les tubercules pendant plusieurs jours avant qu'ils puissent être mangés.

La pêche se fait avec des nasses : Kitreko, et avec du poison : Papy, le dernier procédé s'appelle : manamo.

La chasse aux gidros, le Kinoko, se fait en poussant les animaux dans des pièges. Les cris de la chasse sont les mêmes partout, savoir : *Ohé, ohé ! Shia, shia, ohé, ohishia ! Phuuui ! Popopopo !* Le miel est très apprécié, (voir la liste des mots beosi spéciaux). Avec un outil ressemblant à une lance à crochet, le tega, on prend le miel dans les trous où il est difficile de faire pénétrer le bras.

Kilindo est la chasse aux sifaka, babakoto (18), etc. On fait un déboisement dans la forêt en ne laissant qu'un seul arbre au milieu. Quand les animaux se réfugient vers cet arbre, ils sont pris dans des lacets fixés à des bâtons (19).

Baiaty ou nibaty est la chasse au kofy (lémurien ?), un animal qui se tient dans le creux des arbres pendant la journée.

La plus grande partie des renseignements précédents et les mots de la liste suivante, ont été donnés par REBOHA, chef de canton à Bevary. Il appartient au clan de mikatsake, Vazimba, mais il a vécu longtemps parmi les Baosi.

Il a visité plus de 80 différentes demeures baosi, et a amené les habitants au poste administratif.

Pendant la fête du 14 Juillet 1918, il a conduit trois jeunes beosi avec lui au poste de Tsiandro. Ces jeunes hommes étaient habillés en tsimihety avec une étoffe faite d'écorce d'arbre. Ils n'avaient jamais vu d'Européens et ne savaient comment porter le papier accordant autorisation donnée par le lieutenant Blond de se fixer auprès de Bevary, et de rester deux ans sans payer la taxe personnelle.

(18) Il doit y avoir une erreur de spécification, car le babakoto (*Indris brevicaudatus*) n'a jamais été signalé que dans la région orientale (L.C.)

(19) Il y a peut-être là l'explication de la déforestation de l'intérieur de Madagascar (L.C.)

Ils appartenait à une famille dont il restait la grand-mère et une petite sœur. Les parents et deux sœurs avaient été enlevés par d'autres dahalos dans le Tsiogi. On croit que l'homme avait été tué et que les femmes avaient été prises vivantes.

La caverne où ils demeuraient s'appelait : Tsiroroa, mot malgache signifiant : où on ne dort pas. La vieille femme nous raconta que « deux grands animaux y venaient passer la nuit » (1). Cette femme n'était pas beosi. Ses parents l'avaient amenée dans la forêt dès son enfance; elle y avait épousé un baosi et y vécut tout le temps.

Elle n'avait jamais vu d'Européens, et ne connaissait pas l'argent. Elle était très peureuse, mais elle prit confiance dès que les premiers sentiments de peur l'eurent quittée. Il ressortait du récit de Raboha, que l'homme, père de la famille, avait volé les plantations de ses voisins (?). Ceux-ci vinrent un jour et emportèrent quatre des membres de la famille. Le reste se réfugia dans la forêt, n'osant plus revenir à l'ancienne demeure. Ils semblaient satisfaits d'être sortis de la vie sauvage. C'est ainsi qu'il se joue de petits drames dans le Tsiangi, sans que personne le sache.

Les Beosi sortis de la vie sauvage sont tout à fait désorientés et s'accoutument difficilement aux lois européennes. Très souvent les Sakalaves les exploitent, et les traitent comme leurs esclaves.

Il faudrait sûrement un traitement doux et spécial pour leur apprendre à s'adapter peu à peu à d'autres mœurs et à la civilisation européenne.

La langue

Le dialecte beosi présente des traits caractéristiques, quant à l'accent et quant au vocabulaire.

Dans les crevasses du Bemarà, on parle d'une voix mélodieuse et douce, jamais fortement modulée, jamais criarde, jamais bruyante comme chez les Sakalaves et les Bara.

Il y a quelque chose dans leur accent qui rappelle le dialecte vezo et celui des Mahafaly du Sud de Madagascar.

Le Beosi s'efforce de parler une langue incompréhensible pour tous autres que le cercle de ses relations.

Beaucoup de mots malgaches tombés en désuétude depuis longtemps dans les autres tribus subsistent encore chez eux.

Ils mélangent le malgache avec des mots beosi, mais emploient les formes grammaticales malgaches; ils forment ainsi une espèce de jargon qui n'est compris que d'eux.

D'après l'étymologie, leur jargon se compose de plusieurs éléments, savoir :

1° Mots malgaches remplacés par des formes beosi et mots malgaches avec un nouveau sens.

2° Mutation de syllabes formant ainsi de nouveaux mots.

3° Mélange du malgache et d'une langue étrangère.

4° Une langue complètement étrangère sans mots malgaches.

Ces quatre subdivisions marquent aussi certainement, mais en sens inverse, les étapes du développement de leur langue. D'abord on ne parlait que sa propre langue dont nous analyserons plus tard la caractéristique générale. Plus tard on a commencé à la mélanger avec la langue des immigrants indonésiens, qui s'introduisirent chez eux. Plus tard encore, ils oublièrent leur propre langue et commencèrent à former, par la force de l'atavisme, les mots dont ils sentaient le besoin.

1° Formation des mots et substitution

Comme exemples nous citerons les suivants :

Malgache : *tomboka* : jamba.

beosi : *tsi-lanin-tani* : qui ne s'use pas à la terre.

Malgache : *loha* : tête.

beosi : *fananteti* : *anteti* sur terre, en haut, *fa*, préfixe nominal, lit. « le en haut ».

Malgache : *vavarano* : rivière.

beosi : *tsi-hovin-tsimorika* : *tsihovi* : *vava*, *tsimorika* : qui ne marche pas contre le courant.

Malgache : *hatoka* : nuque.

beosi : *fiherena* : substantif verbal du verbe : *miheri* : tourner, rotation.

2° Changements de syllabes.

Exemples :

Mots malgaches ordinaires :	forme beosi (?) :
<i>avia</i> : venez	<i>ava</i>
<i>adala</i> : sot	<i>alada</i>
<i>mivola</i> : parler	<i>ilova</i>
<i>vazaha</i> : (blanc) Européen	<i>vazamo</i>
<i>olo ity</i> : cet homme	<i>alohoti</i> (?)

Le même phénomène est très fréquent d'ailleurs à Madagascar, surtout à Tuléar, où on appelle cette manière de parler « Antanala ». (Les Antanala sont une tribu).

3° Mélange de langues

Le mélange apparaît dans la langue ordinaire et dans les chants :

Les mots non en italiques ne sont pas connus en malgache.

Ex. : « *Madirisa ny lala mandeha Ankavandra* »,
« *Kadrikadriko lava aminay ka bararata* ».

Dialogues

beosi	: Tsy mihaja bokotroko ?
Sakalavo	: Tsy homa bété ?
Français	: ne mangez-vous pas de patates ?

beosi	: <i>ino miteke amin'aro</i> ?
sakalave	: <i>ino vaovao amin'areo</i> ?
Français	: quoi de neuf chez vous ?
beosi	: <i>ao, ada kea</i> !
sakalave	: <i>tsy misy</i>
français	: il n'y a pas
beosi	: <i>araboko</i> ?
sakalave	: <i>vonoiko</i> ?
français	: le tuerai-je ?
beosi	: <i>ka fongane</i> !
sakalave	: <i>ka vonoe</i> !
français	: ne tuez pas

Ces dialogues sont écrits avec l'orthographe malgache.

4° Langue étrangère

Des mots détachés de cette langue ont été transcrits ci-dessous, nous n'avons pas encore de spécimens de phrases. Les plus longues que nous ayons obtenues sont des prières (voir plus bas), et quelques chants de plusieurs mots. Mais il faut espérer que nous en aurons davantage, une fois l'attention attirée sur ce sujet.

Vocabulaire beosi

<i>Kea</i>	verbe	Il n'y a pas
<i>kea</i>	adv	rien
<i>mana</i>		enfant; cf. bantou : <i>mivana</i> (enfant)
<i>kianja</i>		installation, cour; cf. bantou : <i>kianja</i> (cour, aire)
<i>kivohi</i>		id
<i>tongali-batri</i>		abri
<i>saboa</i>		sagaie
<i>fitso</i>		bois pointu; cf. bantou : <i>ufito</i> (gaulle, long bâton)
<i>kisio</i>		id
<i>nao kea</i> !		eh l'ami ! eh là !
<i>nao mako</i>		le même, mais employé pour ceux qu'on veut honorer
<i>miteke</i>		« misy », il y a
<i>badä</i>		homme
<i>jahamoke</i>		id
<i>empoempo</i>		id
<i>kizahedzi</i>		marmite
<i>kisahala</i>		id
<i>tarosa</i>		sentier
<i>kipapa</i>		sentier ou petite caverne
<i>zohi</i>		caverne
<i>otadredzi</i>		id
<i>famonta</i>		vêtements
<i>fikopoke</i>		chapeau

<i>befalohe</i>		anguille
<i>riri</i>		précipice
<i>masca</i>		soleil
<i>kazani</i>		sanglier
— <i>feni</i>	verbe	cacher
— <i>boitse</i>	»	courir
— <i>rozo</i>	»	boire
<i>mokara</i>		chercher
<i>tsihaza</i>		gibier
<i>tariratse</i>		conte
<i>redzi</i>	adj.	mauvais
<i>jebo</i>	»	id
<i>tsetake</i>	»	bon
<i>tseike</i>	»	petit; cf. bantou : <i>take</i> (tendre, jeune)
<i>mangoke</i>	»	noir
<i>manara</i>	»	mena
<i>hevohevo</i>		marais
<i>vanganja</i>		sakalava devenu beosi, bœuf devenu sauvage
<i>barera</i>		femme
<i>kazake</i>	adj.	sauvage, peu raisonnable
<i>gevo</i>		tandraka (<i>Ericulus setosus</i>) (?)
<i>tranga</i>	adj.	satisfait
<i>mané</i>		odeur
<i>Tsakamovo</i>		le dos
<i>sesekea</i>		lézard
<i>samboreoke</i>		id dangereux (?)
<i>valimbi</i>		pente de montagne, domicile beosi
<i>kitra</i>		filet à porter
<i>kidzo</i>		sommet d'une montagne
<i>tahia</i>		hauteur
<i>kizodzomaito</i>		id ??
<i>jea</i>		étouffe de fibres végétales
<i>jea</i>		paysage ouvert, sablonneux
<i>vitravitra</i>		paysage boisé
<i>parapatavo</i>		mouffette
<i>hadza</i>	verbe	manger; cf. bantou : <i>dya dzya dza</i> (manger)
— <i>jabo</i>	»	id
<i>kadibake</i>		injure
<i>koke</i>		père; <i>koken' i mana</i> , le père de mana
<i>tebake</i>	verbe	rester
<i>bakakä</i>	adj.	terrifié
<i>jangalea</i>	verbe	aller à la chasse au crépuscule (?)
<i>ahenda</i>	»	aller cf bantou : <i>enda</i> (aller)
<i>kanenge</i>		mère
<i>endri</i>		id
<i>kiso kokona</i>		précipice
<i>roha</i> (?)		vallée

Fragments de chants :

<i>Batanatana varibelolo, betanatana varian-</i>	<i>kapoitra basimadranga ;</i>
<i>droka ;</i>	<i>tumbotro nourriture ?</i>
<i>maréko animal</i>	<i>kadrivadriko lava etc.</i>
<i>volan-kizova, tahananitahani kizova ;</i>	<i>ondokija ??</i>
<i>kitrengi kitrengi marivo hali ;</i>	

Vocabulaire pur beosi

Noms de la toponomastique du Bemarô :

a) Rivières

Bondró
Beboka
Mahatangá
Masoló
Mihamó
Mili
Kirambó
Beirána
Bijó

b) Montagnes, sommets :

<i>Goambo</i>	<i>Tsiraihantsy</i>
<i>Iakary</i>	<i>Kokoitsa</i>
<i>Tusalampango</i>	<i>Sakoiána</i>
<i>Kadrá</i>	<i>Kiampinga</i>
<i>Taotaóa</i>	<i>Ndraka</i>
<i>Beampinga</i>	

c) Forêts, contrées etc.

Lomakehe
Kibokóke
Napatsaha
Matrengé
Makoba
Isalo
Anjá
Babolahendry
Kilindry
Kiso-naheny
Gago
Napisy
Bepapy
Tsipela
Hanatry
Begara
Kinabombó
Antsely

<i>Kalanga</i>	<i>Takima</i>
<i>Bekomby</i>	<i>Mandenge</i>
<i>Berota</i>	<i>kamiloe</i>
<i>Kinabingoana</i>	<i>Kamokenji</i>
<i>Trongó</i>	<i>Masoló</i>
<i>Beló</i>	<i>Ingó</i>
<i>Kinatitsipa</i>	
<i>Besaliranto</i>	<i>Kinahendri</i>
<i>Zimata</i>	<i>Kioáoa</i>
<i>Betega</i>	<i>Miakáká</i>
<i>Berimorimo</i>	
<i>Kipalepalé</i>	
<i>Tsakatsó</i>	
<i>Kimajáo</i>	
<i>Betabóbo</i>	
<i>Belamalama</i>	
<i>Matolindry</i>	

d) Sources, laes

Tangóe
Kimango
Tsimendroé
Kiávroédroé

e) Cavernes

morero
madzima
kiboio
betemelse
lambo
njamongo

Mots concernant la chasse et la vie forestière

<i>papy</i> , poisson	la pêche au poisson
<i>kabokaboke</i>	piège
<i>kinéko</i>	la chasse aux <i>gidros</i>
<i>tiky</i>	<i>gidro</i> (lémurien)
<i>falá</i>	la nasse
<i>Kitreko</i>	miel
<i>moafalaho</i>	id.
<i>tavaha</i>	abeille
<i>moafisapé</i>	id.
<i>lea</i>	fleur mellifère
<i>alabone</i>	miel en formation
<i>koronoke</i>	rayons de miel bien remplis
<i>belanjafo</i>	id.
<i>fialoa</i>	<i>indrís</i> , (20) <i>sifaka</i>
<i>Betampy</i>	la chasse aux <i>sifaka</i>
<i>hamondro</i>	déboisement pour la chasse aux <i>sifaka</i>
<i>kilindo</i>	<i>boenge</i> , espèce de lémurien
<i>sozoke</i>	<i>tandraka</i> (<i>Centetes ecaudatus</i>)
<i>anatana</i>	id.
<i>bakiniembo</i>	espèce de lémurien
<i>kivondrahofo</i>	la chasse aux <i>kofy</i>
<i>baiaty, nibaty ?</i>	chien
<i>bokahoho</i>	sanglier
<i>kadebo, kazany</i>	piège pour sanglier
<i>voreke</i>	lance en bois avec un crochet
<i>tega</i>	prendre du miel avec un tega
<i>kitsy</i>	espèce de lémurien sentant mauvais
<i>kitsaoc</i>	lézard aquatique. dangereux (?)
<i>manáka</i>	arbre à racine comestible
<i>kidroa</i>	sorte de liane
<i>bodja</i>	id.
<i>tsiamaravaly</i>	id.
<i>makabalake</i>	id.
<i>kolohote</i>	id.
<i>tsiandrefehy</i>	id.
<i>kimoky</i>	id.
<i>vinoa</i>	id.
<i>rámy</i>	id répandant une mauvaise odeur
<i>piza</i>	fruit d'un arbre ?
<i>tsimiely</i>	arbre dont la fibre est utilisée comme vêtement
<i>kináila</i>	id.
<i>mietsy</i>	se dresser
<i>rihiake</i>	<i>Cannabis satira</i>
<i>bokala</i>	patate, aussi connu en betsiéoe et taisaka.
<i>lamalama</i>	campement de nuit

(20) Voir Note plus haut.

Mots concernant la vie sociale, etc.

<i>kizaro</i>	maison, demeure
<i>kelo</i>	id
<i>kivoohy</i>	abri, l'intérieur de la maison, aussi la femme.
<i>kitroia</i>	cérémonie du mariage
<i>zabele</i>	couche d'une femme
<i>oteke</i>	<i>genitalia feminina</i>
<i>belondo</i>	non pubère ?
<i>dahalo</i>	habitants de la forêt ?
<i>Salo</i>	centre
<i>boloko</i>	tête
<i>tadine</i>	nez
<i>lompolompo</i>	hors d'haleine
<i>kalanja</i>	parjure
<i>bikahoy</i>	maladie d'enfant, convulsions
<i>milofa</i>	manger
<i>montsitsa</i>	mauvais
<i>motselo</i>	patates coupées
<i>harafa</i>	sorte de plat
<i>arakasa</i>	id
<i>gomahita</i>	arrowroot et manioc cuits au lait
<i>borinjo</i>	pistache et manioc mélangés
<i>popo</i>	plat
<i>kitro</i>	petite bêche usée
<i>kinango</i>	côte
<i>sombiraho</i>	esprit, dieu de tromba
<i>karioke</i>	id

Noms de personnes

Anciens :

<i>Isapoanakatsy</i>	<i>Limbihota</i>
<i>Sabiana</i>	<i>Ipsy</i>

Modernes :

Premier nom	deuxième nom
<i>Tsiedéhe</i>	(—)
<i>Makoéhe</i>	<i>Malamy</i>
<i>Ndrararasa</i>	<i>Behaty</i>
<i>Kimomotse</i>	(—)
<i>Kaosy</i>	(—)
<i>Nabeza</i>	(—)
<i>Tsiely</i>	<i>Berano</i>
<i>Finela</i>	<i>Vila</i>
<i>Somorone</i>	<i>Tsimetry</i>
<i>Trobake</i>	<i>Tsavahotse</i>
<i>Napasé</i>	
<i>Kolodzy</i>	
<i>Bodeake</i>	

Noms de femmes

<i>Hosandry</i>	<i>Hanjové</i>
<i>Handanasa</i>	<i>Hanampia</i>
<i>Horoy</i>	<i>Hoero</i>
<i>Sobanja</i>	<i>Gido</i>
<i>Kadosa</i>	

Pour la variation de la formule de *kimbaombao*, voir *Kindraokindraondraombé*, *kia-kia komba ketrakambé*, *ketrakamay*, etc.

Nahombo, *hidrambombo* !

Prières et formules religieuses

Tingaño molohote mila kokozima
Moayana moatata.
Keke komba keke komba somakatrigenay, kimba
Driamotri, nabômbo, nabômbo.

RÉSUMÉ.

Il nous reste maintenant à tirer les conclusions de ce qui vient d'être exposé. Nous les répartirons comme nous l'avons fait pour les Vazimba de l'intérieur, sous des rubriques distinctes.

Vie et Civilisation

Les Vazimba de la côte ouest sont dispersés, tantôt sur la côte, tantôt dans l'intérieur ; la plupart se sont adaptés à leur milieu. C'est pourquoi les uns sont pêcheurs et marins, les autres planteurs et éleveurs ; d'autres, enfin, habitent les forêts et les montagnes. Des groupements de Vazimba très caractéristiques se sont établis aux bords de grands fleuves et de lacs. Ils disent eux-mêmes qu'ils sont pêcheurs « antely », sur terre, tandis que les Vezo sont pêcheurs sur mer. Ce qui confirme leur renseignement, c'est que les Sakalaves les reconnaissent toujours comme « Tompon-drano », maître des eaux, là où ils sont établis près des fleuves et des lacs de quelque importance.

D'après leurs traditions, ils ne connaissaient autrefois ni riz, ni maïs, mais seulement les bananes et les patates.

DAURY dit, de ces Vazimba, qu'ils étaient excellents cuisiniers. Cela est encore vrai de nos jours, en un sens. Il n'est pas difficile, sans doute, d'appréhender la cuisine sakalave, mais les Vazimba paraissent avoir plus de plats que ces derniers et les préparent d'une manière spéciale.

Ces plats ont, d'autre part, conservé leurs noms spéciaux, noms qui nous serviront plus tard dans nos recherches philologiques. DAURY dit aussi des Vazimba de son temps qu'ils étaient d'habiles potiers. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Ils ne se distinguent en rien, d'ailleurs.

Leurs canots sont simples et petits, et dépourvus d'ornements. Leurs meubles sont primitifs, leurs maisons sont, comme autrefois, petites et misérables. On n'en voit que de forme rectangulaire.

Ils ont perdu leur habileté ancienne dans la guérison de la syphilis. Une espèce de long tambour a été leur spécialité, mais il n'est pas en usage partout. Ils disent d'eux-mêmes, qu'ils ne possédaient pas d'armes et ne savaient pas faire la guerre. Cette tradition contient probablement une part de vérité. Le mépris qu'affichaient les Sakalaves du temps de DRURY pour les Vazimba, venait sans doute en partie de la médiocrité de leurs aptitudes. D'ailleurs, ce mépris a subsisté jusqu'à nos jours. Avant l'occupation française, un Sakalave n'aurait pas songé à épouser une Vazimba.

Dans plusieurs familles, l'union entre Sakalave et Vazimba était tabou.

A part ces *Vazimba lacustres* nous avons un groupement de *Vazimba montagnards*. Ils se sont établis dans le nord de la Tsiribihina, suivant la chaîne de Bemarà (Bemaraha) où ils sont dissimulés sous le nom de *Beosi*.

Leur vie et leurs mœurs sont très différentes de celles de leurs cousins lacustres de la Tsiribihina. Il semble difficile d'admettre que ces gens soient de même race. A tous les points de vue, quelque chose d'extraordinaire se rattache à eux. C'est sûrement pour cela qu'il y a eu moins de mépris pour le Beosi.

On les craint, mais on les admire en même temps.

De loin, on les entoure d'un nimbe mystérieux; on les soupçonne capables de choses extraordinaires.

En fait, les Beosi ne sont pas dépourvus d'intelligence.

Les administrateurs et les missionnaires sont témoins que la jeunesse beosi dans les villages émancipés est très intelligente et apprend vite. Et quoi que leur vie de troglodytes-chasseurs-nomades soit vraiment primitive, on trouve chez eux des traces de civilisation, surtout dans leur tissage. Leur maniement de la langue prouve aussi, qu'ils sont plutôt pourvus que dépourvus d'intelligence.

Religion

Les Vazimba de la côte ouest sont absolument à part, par leurs conceptions religieuses.

Le trait le plus saillant est l'absence de « hazomanga », le pilier ancestral. Les vrais Vazimba de la Tsiribihina et du Manambolo n'ont pas de « Hazomanga », comme doit en avoir tout vrai Sakalave, à cause du culte des ancêtres.

Hazomanga, le pilier des ancêtres est l'autel de la famille et l'endroit où se rencontrent les vivants et les morts. L'aîné des membres masculins de la famille s'appelle : « tompon-kazomanga » (gardien du pilier ancestral). Et comme tel, il est sacrificateur et chef de la famille, (*Pontifex familiae*). Il reçoit, en cette qualité, le tribut des autres membres, sous forme d'offrande pour le sacrifice, ou d'argent, de prémices, etc.

Les Vazimba n'ont pas cette institution capitale. Ceux qui se sont alliés par le mariage aux Sakalaves, et les isolés, seuls adoptent les usages religieux sakalaves.

Une autre caractéristique est l'absence d'amulettes ou une grande indifférence à leur égard. C'est encore un trait par lequel ils se distinguent des Sakalaves pour lesquels, en bons animistes, les amulettes sont indispensables comme des clefs qui lient ou délient les « animae » selon leur bon plaisir.

Ils n'ont pas grand respect non plus pour les sikidi (divination, *ni vinta*) : astrologie. A les en croire, ils les ignoraient totalement autrefois. Ce sont leurs rapports avec les Sakalaves qui en ont introduit l'usage et les idées qui s'y rattachent.

Le culte des ancêtres comporte des offrandes plus primitives chez eux que chez les Sakalaves.

Sur une petite natte ou un étal, le Vazimba de la Tsiribihina apporte un réré ou un peu de bananes ou d'autres produits, tandis que le Beosi va au pied d'un menhir pour faire ses sacrifices ou ses prières.

Les usages bien connus du « bilo » ou du « tromba » étaient également inconnus chez eux avant l'arrivée des Sakalaves. Ils ne les ont pas adoptés non plus, là où ils vivent isolés. Si on leur demande quels sont leurs tabous, ils répondent, qu'ils n'en ont pas. En effet, ils n'en ont pas beaucoup, là où ils n'ont pas adopté les coutumes des Sakalaves, et la plus grande partie se rapporte aux animaux. Comme par exemple les crocodiles, certaines espèces de serpents, les lézards et différentes espèces d'oiseaux.

Parmi les cérémonies religieuses qui leur sont particulières, on en trouve plusieurs nouvelles inconnues aux Sakalaves.

1° Le kimbaombao, ou purification des femmes enceintes.

2° Le culte de l'eau, surtout les offrandes présentées aux esprits de l'eau (voir plus haut le mandoa-drano), qui d'ailleurs est essentiellement analogue aux usages que nous avons observés chez les Vazimba du lac Itasy.

3° La litholâtrie des Beosi, qui est le parallèle le plus proche de la litholâtrie observée chez les Vazimba disparus du plateau, et des *vatomasina* ou *vatom-bazimba* encore en vogue chez les Betsileo.

4° Le chant exécuté par les hommes au lieu des femmes comme dans les autres tribus de la côte.

5° La façon et la coutume spéciales de « hazolahy », leur tambour.

6° Le mariage endogamique, jusqu'au cousin du premier degré.

7° L'observation de la nouvelle lune, et de l'étoile du matin.

Organisation sociale

Dans son récit, DRURY dit que les Vazimba étaient sans organisation. Eux-mêmes disent que chacun était maître chez soi et faisait ce qui lui plaisait. En fait, tous nos efforts pour découvrir quelque tradition royale chez eux ne nous en ont pas révélé la moindre trace.

Ils disent encore qu'ils ne marquaient pas les bœufs avant l'arrivée des Sakalaves. Mais par les institutions nouvelles qui leur étaient en réalité imposées, s'ils voulaient être regardés comme hommes libres, c'est-à-dire avoir leur propre marque de bétail, ils adoptèrent les marques et la terminologie sakalaves; ils furent reconnus ensuite comme faisant partie des «vava», sujets libres de la dynastie de Maroserana.

Il est difficile de dire s'il y a eu avant cela quelque division en clans. Il ne reste que très peu de mots patronymiques originaux dans les désignations de clans. *Oloma* et *Kabijo* doivent être des mots originaux. Si l'on relit la liste des clans vazimba du sud on sera frappé par la fréquence des mots *Sami* ou *Sampi* dans ces noms, ainsi :

<i>sambi-tea</i>	<i>sami-haroa</i>
<i>sambi-manompe</i>	<i>sambi-nenitse</i>
<i>sambi-menatse</i>	<i>sambi-rahamba</i>
<i>sambi-kida</i>	etc.
<i>sambi-manitse</i>	

Ce mot *Sami* est-il l'adjectif-pronom : chaque, chacun (voir Malzac, Dictionnaire Malgache), et ici la forme Sakalave *Sambi* ??

Ou est-ce un mot étranger de même signification que *tai*, *ta*, *te*, *anta*, etc. (race ?) (antu, bantou).

Il est remarquable de constater que *Jama* se trouve dans les langues de l'Afrique Orientale avec le sens de famille ou groupe. Le verbe *Jami* signifie réunir (origine arabe).

Que ce soit *jama* ou *jami* qui se trouvent à l'origine de ce préfixe des noms patronymiques des Vazimba, la malgachisation de *Sambi* ou *Sami* se présente immédiatement à l'esprit.

Nous réviendrons à cette question plus loin ; nous espérons que les généalogies de clans avec les noms de personnes que nous y donnerons pourront éclaircir ce point.

Les Beosi, sauf les Beosi émancipés, n'ont pas d'animaux domestiques. Le marquage est néanmoins employé parmi eux pour faire connaître le droit de propriété des lémuriers châtrés.

Il y a moins encore d'organisation chez les Beosi que chez les Vazimba. En même temps les Beosi n'ont jamais été soumis au pouvoir des rois sakalaves, et n'ont jamais payé de tribut ; ils se sont toujours réfugiés dans les gorges impénétrables de Bemarà, quand les Sakalaves passaient.

C'est certainement à cause de cela qu'ils sont si difficiles à organiser, même pour l'Administration coloniale.

Origine et Histoire

Presque toutes les traditions familiales s'accordent à dire que la plupart des Vazimba sont venus du nord au sud, mais qu'il y a eu aussi une immigration de l'est à l'ouest.

Des traditions d'origine toute différente rapportent qu'ils sont venus en bourse d'au-delà de la mer. Il semble que quelques-uns d'entre eux aient abordé contre leur gré.

Ils se reconnaissent alliés (?) *mpiziva*, des : 1. *Makoa* 2. *Vezo*. 3. *Antanandro* (betsileo).

Par là, ils se reconnaissent plus proches de ces tribus que des autres, soit par suite d'une parenté originelle, soit parce que ces diverses tribus ont vécu en bonne intelligence avec eux autrefois, ou pour ces deux raisons ensemble.

Il faudrait conclure que leur origine et leur histoire se mêlent. Ainsi les Beosi et les Vezo ont des points de contact. Du côté du Manambolo, plusieurs tribus portent leurs morts dans les cavernes du Bemarà, disant qu'ils descendent des mêmes ancêtres que les Beosi.

Les indigènes qui nous ont assisté sont les suivants :

Noms	Villages	Professions	Régions
Tafanoy	Berevo	Sous-chef	Tsiribihina
Kokosay	Ampoza	planteur	id.
Remazy	Behoraka	propriétaire de bœufs	Tsiribihina
Mariel	Ankazoberavy	évangéliste	id.
Nanareta	Berevo	id.	id.
Sokorokany	Tsiandro	gouverneur	Bemarà
Tamborisake	Ankavandra	élève de la Mission	Ankavandra
Filemon	Antsalova	cuisinier	Antsalova
Stefano	Berevo	évangéliste	Tsiribihina
Reboha	Tsiandro	chef de canton	Tsiandro

Conclusions générales

Les Vazimba de la côte ouest forment un contingent de la population qui est composé de différents groupes. Ils sont dispersés un peu partout et ont en grande partie perdu leurs traits caractéristiques, sauf les Vazimba (?) montagnards, dits Beosi. Ils se sont mélangés entre eux, mais offrent néanmoins l'aspect de deux types différents.

Les groupements se distinguent nettement.

Au point de vue d'organisation supérieure ; dont ils étaient absolument dépourvus jusqu'aux jours de Lahifoti. Les clans beosi n'ont jamais été soumis à un pouvoir organisé, avant la conquête.

Au point de vue religieux : leur système est beaucoup moins développé que celui des Sakalaves, étant pauvre en formes cultuelles et différent quant à l'idéologie.

Au point de vue de la langue ;

Au point de vue de la civilisation. Il paraît qu'ils sont plutôt au-dessous du degré moyen des peuples primitifs.

CHAPITRE TROISIÈME

LE PROBLÈME LINGUISTIQUE BEOSI

Liste de mots beosi (*ba—usi*)

(Orthographe du continent). Les mots marqués d'un astérisque sont moins authentiques (21)

Beosi	Français	Beosi	Français
A		E	
<i>Ahenda</i> *	aller (bantu, enda)	<i>endri</i>	la mère
<i>ala-bone</i>	fleur mellifère	<i>empu-empu</i>	homme ?
<i>arakasa</i>	un mets		
<i>anatana</i>	tanrec ?	F	
B		<i>falà</i>	lémur (mongoz)
<i>badà</i>	homme	<i>falahu</i>	du miel
<i>baiaiti</i>	la chasse aux lémurs	<i>fsapé</i>	l'abeille
	dits « <i>Kufl</i> »	<i>fiahua</i>	plein de miel ?
<i>bakakà</i>	stupéfié	<i>famuuta</i> *	en fête
<i>bakinimbe</i>	tanrec ?	<i>fitsi</i>	bois pointu
<i>belanzaha</i> (u)	plein de miel	<i>fikupuke</i> *	chapeau
<i>betampi</i>	indris (22)	<i>feni</i> *	cachez
<i>barera</i> *	femme	G	
<i>belundu</i>	pubère ?	<i>gigigigi</i> *	être mal à son aise
<i>befalohe</i>	anguille	<i>goma-hita</i>	un mets
<i>bodja</i>	arbre	H	
<i>bukala</i>	patate	<i>hui-hui</i>	tabou
<i>bukahuhu</i>	chien	<i>hadza</i>	manger
<i>buitse</i>	courir	<i>harafa</i>	un mets
<i>burindzi</i>	un mets	<i>hamundru</i>	la chasse aux indris (22)
<i>buluku</i>	la tête	<i>hevu-hevu</i> *	terrain marécageux
D			
<i>dahatu</i>	habitants de la forêt		

(21) Note — L'« malgache est remplacé par « dans cette III^e partie.

(22) Voir Note plus haut.

Beosi	Français	Beosi	Français
J			
<i>jabu</i> *	manger	L	
<i>jahamuke</i>	homme	<i>lamalama</i>	camp
<i>janga-lea</i>	chasse au crépuscule	<i>lea</i>	abeilles ?
<i>jea</i>	terrain éboulé	<i>lufu</i>	manger
<i>jea</i>	étouffe faite avec une plante fibreuse	<i>lumpu-lumpu</i>	hors d'haleine
K			
<i>kea</i>	il n'y a pas, adv.	M	
<i>kea</i>	mâie	<i>mana</i>	enfant (bantu mwana)
<i>kadibake</i> *	parjure	<i>maku</i>	tu, pro. pers.
<i>kalanja</i>	id.	<i>manara</i> *	rouge
<i>kadebu</i>	sanglier	<i>manguke</i> *	sombre
<i>kanenge</i>	mère	<i>mane</i>	mauvaise odeur
<i>kusahedzi</i>	petite marmite	<i>manake</i>	lézard aquatique
<i>kasahala</i>	id.	<i>makbalake</i> *	un arbre
<i>kazake</i>	sauvage	<i>masea</i>	soleil
<i>kazani</i>	sanglier ?	<i>mukara</i>	chercher
<i>kivuhi</i>	l'intérieur de la demeure	<i>munsitse</i> *	mauvais
»	la femme	<i>mutsehu</i>	plat de patates coupées
<i>kipapa</i>	sentier	<i>muetsi</i>	se vêtir ?
<i>kitra</i>	filet de chasse	N	
<i>kitruu</i>	bèche	<i>ngevu</i>	un animal
<i>kisu-ku-kuna</i>	précipice ?	O	
<i>kidziu</i>	sommet	<i>oteke</i>	vagin
<i>kitreku</i>	nasse	<i>otadredzi</i>	caverne
<i>kilindu</i>	déboisement pour la chasse aux indris ⁽²³⁾	P	
<i>küsi</i>	prendre du miel avec un « tega »	<i>para-patavu</i>	mouffette
<i>kitsahie</i>	lémur de mauv. od.	<i>papi</i>	poison
<i>kilikie</i>	lémurien	<i>piza</i>	un arbre
<i>kidrua</i>	un arbre	<i>pupuu</i>	un mets
<i>kimuki</i>	une plante	R	
<i>kuluhute</i>	id.	<i>rami</i>	une liane odoriférante
<i>kineku</i>	chasse aux gidros	<i>redzi</i>	mauvais
<i>kinela</i>	un arbre	<i>rihiaka</i> *	chanvre
<i>kinangu</i>	côté d'une vallée	<i>riri</i> *	précipice ?
<i>kizaru</i>	abri, demeure	<i>ruha</i>	vallée
<i>kelu</i>	id.	<i>ruzu</i>	boire
<i>kitroli</i>	cérémonie de mariage		
<i>kariuke</i> *	esprit ?		

(23) Voir Note.

Beosi	Français	Beosi	Français
S			
<i>sabua</i> *	sagaie	<i>tseike</i>	petit
<i>sahu</i>	centre	<i>tsakamavu</i> ?	le dos
<i>sanureuke</i>	un lézard	<i>tega</i>	outil formé d'une lance à crochet.
<i>sesekea</i>	id	<i>tsi-and-ra fohi</i>	une plante
<i>suzuke</i> *	lémurien (boenge)	<i>tsi-mieli</i>	id
<i>siziba</i>	un animal	<i>tadine</i>	le nez
<i>sumberahu</i>	esprit	<i>tiki</i>	mode de chasse
T			
<i>tungali batri</i>	demi-cloison, abri	V	
<i>tarusa</i>	sentier	<i>Vangandzea</i>	fuyard ?
<i>tahia</i>	hauteur	<i>vulimbi</i>	versant de montagne
<i>tavaha</i>	miel	<i>vinua</i>	une plante
<i>tambutru</i>	nourriture	<i>vureke</i>	piège
<i>tsi-haza</i>	gibier	Z	
<i>tsetake</i>	bon	<i>zabele</i>	couche d'une femme

Prières :

1. *Tinganu muluhute milia kuku-zima*
2. Pour les cérémonies de « kimbau-kim-bau » :
keke komba, keke komba, suma katri gamai, kimba dria nutri, nabombo, nabombo, kindrau ndrau mbe kia kiu komba ketra ku mbé ketra ka mai nabombo, nabombo kidra mbombo

Chants avec mots malgachisés

Betanatanana vari belulu, betanana vari andruka, vulan kizova, tahananitahani kitrenga, kitrenga, mariyu hali kapuitra madranga, basi madranga, kadri, kadriku lava.

Noms de la toponomastique des Beosi

Rivières

*Bundruu
Bebuka
betrana
Bidzvu
Mahatangà
Masuluu
Midzamu
Mili
Kirambu*

Montagnes

*Iakari
Inguu
Kamulue
Kadrà
Kinahendri
Kiv-ava
Madenge
Miakukà
Beampinga*

*Guambu
Kiampinga
Kukuitsa
Sakiuana
Takima
Tslampangu
Tautau
Tsiraihantsi
Ndrakà*

<i>Besalirantu</i>	<i>Betabubu</i>
<i>Zimala</i>	<i>Belamalama</i>
<i>Betega</i>	<i>Begara</i>
<i>Ber imurimu</i>	<i>Kinabombo</i>
<i>Kipale palé</i>	<i>Matulindri</i>
<i>Tsaksusu</i>	<i>Antseli</i>
<i>Kimadzau</i>	

Sources et laes :

Tangue
Kimangue
Bidzau
Tsimendrué
Kidruerie

Cavernes :

Mureru
Madzima
Kiboio
Betsemetse
Lambu
Ndzamungu

Forêts, contrées :

Lomakehe
Kibukuke
Napetaha
Matrengé
Makubá
Isalu
Andza ?
Babulanendri
Kilindri
Kisu naheni
Gaguu

Napisi
Bepapi
Tsipela
Hanatri ?
Kalanga
Bekumbi
Beruta
Kinabinguana
Trunguu
Beluu
Kina ti tsipa

Noms de personnes :

a) Anciens

Isapuanakatsi
Sabiana
Limbihuta
Ipasi
Sidzau
Sutri
Suni

b) Modernes

Hommes	Femmes
<i>Tsiedéhe</i>	<i>Husandri ?</i>
<i>Tsieli</i>	<i>Hanzuwa</i>
<i>Makuéhe</i>	<i>Handanasa</i>
<i>Budeake</i>	<i>Hanmpia</i>
<i>Kimurutse</i>	<i>Hurui</i>
<i>Ndraratsa</i>	<i>Huesu</i>
<i>Fikuna</i>	<i>Gidu</i>
<i>Finela</i>	<i>Kadusu</i>
<i>Kuludzi</i>	<i>Subandza</i>
<i>Kausi</i>	
<i>Napasé</i>	
<i>Sumurune</i>	

Les Beosi installés dans les villages gardent leurs appellations beosi et y ajoutent un nom sakalave.

N.B. — Cette liste n'épuise pas la série connue, il peut y avoir des lacunes. Les mots qui manqueraient peuvent se trouver, cependant, dans les tableaux suivants, on voudra bien les noter.

On aurait pu tirer, des phrases qui nous ont été conservées, des racines, et d'autres éléments du langage. Mais ce travail demanderait un philologue de carrière, qui découvrirait la parenté ethnique des Beosi avec le groupe contemporain le plus rapproché du même type.

Classification des mots d'après leur signification

1. Noms d'animaux et termes de chasse :

<i>Anatana, tanrec</i>	espèce de hérisson
<i>bakini-embe</i>	id ?
<i>betampi</i>	lémurien
<i>kitsahue</i>	id.
<i>kivundrahuhu</i>	id.
<i>suzuke</i>	id.
<i>fala</i>	id.
<i>akufi *</i>	id.
<i>buenge *</i>	id.
<i>parapatavu</i>	mouffette
<i>ngevu</i>	animal
<i>kazani</i>	sanglier
<i>kadebu</i>	id.
<i>bukahuhu</i>	chien
<i>angavu</i>	chauve-souris
<i>siziba</i>	animal
<i>isi-haza</i>	gibier
<i>baiati</i>	mode de chasse
<i>hamundru</i>	id.
<i>tiki</i>	id.
<i>kilindu</i>	id.
<i>kineku</i>	id.
<i>janga lea</i>	id.
<i>Mukara</i>	poursuivre, chercher.
<i>falahu, lavaha, fisapé, lea</i>	sont des mots signifiant miel ou abeilles.

? *be-landzahu, fahua, kurunuke, kitsi* sont les termes usités pour désigner le miel ou la manière de le récolter.

<i>tega</i> , bâton avec crochet	<i>vureke</i> , ? piège
<i>fitsuu</i> , bois pointu	<i>papi</i> , poison
<i>sabua</i> , sagaie	<i>kitreku</i> , nasse
<i>kitra</i> , filet de chasse	<i>lamalama</i> , camp
<i>kitru</i> , bêche ?	<i>befalohe</i> , anguille
<i>kimuki</i>	

2. Noms de la nature

Bdja, kuluhute, kineila, makabalake, piza, rami, vinua, hidrua, tsiandrafehi, tsimieli, sont des noms de plantes.

<i>Jea</i> , terrain éboulé	<i>otadrédzi</i> , caverne
<i>kinangu</i> , côté d'une vallée	<i>hruvevu</i> , marécage
<i>kidzuu</i> , sommet d'une montagne	<i>valimbi</i> , versant de montagne
<i>ruha</i> , vallée ;	<i>tarusa</i> , sentier
<i>riri</i> , précipice	<i>kipapa</i> , petite caverne
<i>tahia</i> , hauteur	<i>masea</i> , soleil

3. L'homme et sa vie

<i>Jahamuke</i> , homme	<i>lumpu-lumpu</i> , hors d'haleine
<i>badà</i> , id.	<i>ruzu</i> , boire
<i>kea</i> , mâle	<i>boitse</i> , courir
<i>kivuhi</i> , femme	<i>tsotake, maeva</i> , bon
<i>endri</i> , mère *	<i>redzi</i> ?, <i>dzebu, munsitse</i> *, mauvais
<i>barera</i> , femme	<i>dahalu</i> , habitant de la forêt
<i>belondo</i> , pubère ?	<i>empu-empu</i> ?, homme ?
<i>otéke</i> , vagin	<i>vangandzea</i> , Malgaches réfugiés dans les montagnes.
<i>zabéle</i> , accouchement	<i>kivihu</i> ,
<i>kuke</i> , père, ancêtre *	<i>kizaru, keli, kisanda</i> , abris, demeures
<i>tseike</i> , petit	<i>tungali, batri</i> , demi-cloison, abri
<i>buluku</i> , la tête,	<i>farafa, arakasa, burindzi, gomahita, bu-</i>
<i>tadine</i> , le nez	<i>kala, mutselu, pupuu</i> , des mets différents.
<i>kitroli</i> , cérémonie de mariage	<i>kischedzi, kisahala, mangea</i> , noms de marmiles.
<i>lufu</i> , manger	<i>kalanía</i> , parjure
<i>hadzá</i> , id.	<i>jea (dceé)</i> , étoffe d'écorce d'arbre
<i>bakaka</i> , stupéfié	

4. Religion

<i>Hui-hui</i> , tabou	<i>muluhute</i> , ?
<i>biku-hui</i> , maladie d'enfant	<i>komba</i> , ?
<i>sumbirahu</i> , esprit	<i>koko, kalanoro</i>
<i>kariuke</i> , id.	
<i>sumbirahu</i> , id.	noms de lézards tabouisés :
	<i>sesehéa, sambureuke, manake.</i>

Notes sur la composition des mots

Préfixes ? ?

BE, BA paraissent très souvent dans la toponomastique du *Bemard*. Ex. *Belega, Begara, Bebuka, Botabubu, Bekumbi, Beluu, Batsemsete*, etc. En malgache *be* est un adverbe, qui signifie *beaucoup*, et se trouve très souvent dans les noms d'endroits. Placé devant un substantif il signifie beaucoup de, ex. *Be-sakoa* : l'endroit où il y a beaucoup de Sakoa. Mais après le substantif il signifie grand, ex. *Sakoabe* : le grand sakoa.

Maintenant, la question se présente de savoir si nous avons dans ces noms bausi l'adverbe malgache **BE** ou une particule spéciale appartenant à une autre langue, c'est-à-dire à celle des vieux BAUSI. Prenons **BABUKA**, nom d'une rivière dans le Bemarà comme objet d'une courte analyse.

BUKA dans les dialectes côtiers s'emploie pour désigner le saumâtre et le goût fade. Souvent on trouve aussi l'adjectif employé comme nom de rivières à l'eau bourbeuse. *Bebuka* pourrait donc signifier : la rivière à l'eau saumâtre ou bourbeuse, quoique la forme idiomatique dans ce cas dût être **IBUKA**. Mais l'eau de cette rivière dont nous parlons est tellement limpide et claire que ce nom ne donne aucun sens intelligible, à moins que *Be* ne soit une particule de négation.

Où **BUKA** est un substantif, (par exemple) le nom d'un arbre, duquel l'endroit de la rivière a reçu son nom.

Lamalama — camp, *Be-lamalama* pourrait signifier beaucoup de camps selon l'usage malgache. *Be-tega*, beaucoup de tega, pourrait être mis en parallèle. Mais si les deux éléments du mot sont Bausi, que signifie alors **BE** ? Est-ce une préposition ou un adjectif ?

Dans plusieurs noms d'animaux on trouve aussi **BE**. Ex. : *besalohe*, anguille ; *be-tampi*, indris (24).

Un terme intéressant est celui de *be-lundu*, non pubère.

Dans *Badà*, homme, il nous semble que nous avons la forme bausi de *Batwa* de l'Afrique orientale, composé où **BA**, se présente aussi comme préfixes.

Si nous avons raison de considérer les syllabes **BE** et **BA** comme préfixes, nous serons obligés d'admettre en même temps que la forme **BE** est plus fréquente que la forme **BA**.

(Note : *Kadrà* est le nom du sommet d'une montagne à l'est de Tsiandro, le village du même endroit s'appelle : **BE-CADRA** (**KADRA**).

KI, **KI** est très fréquemment employé comme préfixe :

Dans plusieurs noms d'animaux : *Ki-tsahue* ; dans certains modes de chasse : *Ki-grahue, Ki-neila, Ki-muki* ; dans des noms d'endroits : *Ki-ampinga, Ki-palépalé, Ki-boio e.*

(24) Voir Note plus haut.

Nous voyons que l'emploi est très varié et que différentes classes de mots sont susceptibles de prendre le même préfixe.

Il faut remarquer que nous ne voyons ici rien qui ait le caractère d'un diminutif.

KA, On trouve le KA employé comme préfixe (?) dans des mots désignant de grands animaux, p. ex. *kazani* et *kadebu* sanglier; des noms de montagnes, p. ex. *Ka-drà*, *Ka-milue* etc. Dans la liste des termes du Haut-Plateau on trouve le même fait. Ex. : *Ka-vanta*, *Ka-sigé*, etc.

MA, Ce préfixe n'est pas très fréquent, cependant nous le trouvons dans des noms d'endroits : ex. *Ma-kobé* et *Ma-acima*. *Mané*, adjectif (puant), n'appartient peut-être pas en propre au beosi. *Ma-sea*, soleil appartient évidemment à la famille des langues continentales, voir : MEINHOF *Phonétique Bantou* p. 224.

MU, MUA — sont assez fréquents. P. ex. noms d'animaux : *Mua-fisapé*, abeille, *mua-falahu*, de miel. *Mu-tselu*, un mels. *Mukara*, verbe chercher (En malgache : *mi-hara*). *Mu-reru*, nom d'endroit, *Muluhute* dans la prière.

TSI Ce préfixe s'emploie très souvent. Noms d'arbres : *Tsi-andraféhi*, *tisi-mieli* noms d'endroits : *Tsi-mondrue*, *Tsi-raihantsi*, *Tsi-pela* noms de personnes : *Tsi-edehe*, *Tsi-eli*, etc. etc.

Il faut se souvenir que TSI est une particule de négation malgache qui s'emploie très souvent dans les noms personnels.

Comme préfixe, le TSI est employé parallèlement avec KI dans le sens diminutif ou distributif. Voir sub verbo *tsy*, Dictionnaire Malgache.

Maintenant la question qui se pose est celle-ci, le TSI a-t-il appartenu originellement à une langue pré-malgache, comme le bausi (Vazimba), ou non? Il faut remarquer que dans les listes de noms de plantes et d'oiseaux, le préfixe TSI est très fréquemment employé.

Comme le malgache ne connaît pas le préfixe nominal classificatif, on est, a priori, conduit à supposer qu'une langue avec préfixes nominaux a eu quelque influence sur lui.

? **SA** — **S** *SA-hua*, sagaie
ki-sa-hala, marmite
ki-sa-hedzi, id.
fi-sa-pé, abeilles
Sa-puana-katsi, nom de personne
Sa-ki-uana, nom d'endroit
Sa-bi-ana id.

S'agit-il ici d'un préfixe inconnu ou d'une forme grammaticale quelconque?

? **TA** — *Ta-vaha*, miel
ta-mbutri, nourriture
ta-hia, une hauteur
ta-rusa, sentier
ta-dine, nez

BU, KU, et

ZA, ZI paraissent plusieurs fois employés en qualité de préfixes, mais les exemples sont trop limités pour un examen sérieux.

KINA. — Il est intéressant de noter l'emploi de ce thème : Voir : *KINA-binguana*, *KINA-tsitipa*.

KINA-bombo. Nous avons en parallèle des noms d'endroits à l'embouchure de la Tsiribihina ; *KINA-hendri*.

— **ANA**. *Sa-puana* (pana) katsi
Kina-binguana (bingana)

S'agirait-il ici d'une forme diminutive de certaines langues continentales : **ANA** ?

Sa-biana.

APERÇU GÉNÉRAL

Nous avons alors les particules prépositives bausi suivantes qui ressemblent à des préfixes :

SA, BE, KI, KA, MA, MU, MUA, TSI, SA, TA, etc.

Accord allébatif (Allitative concord)

<i>Kibu-kuke</i>	:	K
<i>Ku-kuitsa</i>	.	K
<i>Be-buka</i>	:	B
<i>Ga-guu</i>	:	G
<i>Ba-bula</i>	:	B
<i>Beta-bubuu</i>	:	B
<i>Ti-tsipa</i>	:	T
<i>Bo-Mbo</i>	:	B
<i>Tsaka-tsuu</i>	:	TS
<i>Para-pa-tavu</i>	.	P
<i>Kia kia komba</i>	:	K
<i>Kisu ku kona</i>	:	K

L'accent de plusieurs mots composés indiquant des éléments suffixaux ??

Généralement les mots beosi sont paroxytons, Ex. : *Tarosa*, *befalohe*, *tsic-déhe*, *kimangu* etc.

Proparoxyton : *oteke*, *jahámuke*.

Il y a cependant des mots composés formant des thèmes polysyllabiques avec l'accent sur la dernière syllabe.

Ex. Tsaka-tsuu	:	tsuu
na-bôm-bô	:	bo
matâlin-dri	:	dri
kima nguu	:	nguu
ga-guu	:	guu
tru-nguu	:	nguu
kira-mbuu	:	mbuu
la-mbuu	:	mbuu
mija-muu	:	muu
bu-ndruu	:	ndruu
tsimendruu	:	ndruu
bi-juu	:	juu
kimâ-jau	:	juu
masu-luu	:	luu
be luu	:	luu
mi-lîi	:	lii
Maku-bâ	:	bâ

Est-ce que ces éléments accentués, à savoir :

— Tsuu	:	Juu
— Bô, bâ	:	Jau
— Dri	:	Luu
— Nguu	:	Li
— Guu	:	
— Mbuu	:	
— Muu	:	
— Ndruu	:	

sont des suffixes déterminatifs ?

Il nous semble que la question est très intéressante et digne d'examen.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer jusqu'ici de notre aperçu ? Tout d'abord il semble évident que les éléments de l'ancienne langue beosi (Vazimba?) sont étrangers à la langue malgache. Sans risquer trop de divergences d'opinion, on peut aussi reconnaître ensuite son caractère agglutinatif.

Les particules prépositives, pour employer des termes absolument neutres, montrent l'emploi quasi-préfixal de BE, BA, KI, KA, MA, MU, etc. Si on a raison de supposer que les terminaisons accentuées sont des suffixes, ce qui paraît très vraisemblable, les particules BU, GU, LI, BA, DI viennent s'ajouter comme autant de spécimens.

Par des études ethnologiques et philologiques nous sommes d'ailleurs conduits à croire que la race beosi appartient à une population pré-malgache et pré-indonésienne et plusieurs traces montrent un rapport avec les négrières et les langues de l'Afrique Centrale.

Il semble y avoir deux voies, entre autres, pour chercher à vérifier cette hypothèse. L'une consisterait en une comparaison directe avec telles ou telles langues définies, l'autre procéderait par la voie indirecte. Si le beosi est une

langue pré-malgache il est très probable que le malgache ordinaire comporte un élément emprunté aux autochtones. À l'aide de cet élément on pourrait chercher le contact avec les groupes de langues apparentées.

Poussé par l'intérêt qu'il y aurait à trouver une base d'opération pour ces recherches, j'ai essayé, à l'aide de collections de mots ou du vocabulaire, de trouver ce contact. On peut objecter que cette méthode ne vaut rien comme comparaison scientifique. C'est vrai quand il s'agit d'une étude absolument méthodique, mais la langue beosi telle qu'elle s'offre à nous est si obscure, que la plus légère information peut être prise en considération.

Aucun des linguistes qui ont lu le présent exposé n'a d'ailleurs fait d'observation contre ces tâtonnements et ces tentatives.

Dans les listes suivantes j'ai employé : *Zeitschrift für Afrikanische Sprachen*, heraus gegeben von Dr C.G. BUTTNER, 1888 n 1889, *Vocabulary of Six East-African Languages* composed by Dr. J.L. KRAFF, Tubingen 1850, *Dictionary and Grammar of the Kongo Language* by Holman BENTLEY (London) 1887.

La plus grande partie des mots suivants appartiennent au vocabulaire de W. JUNKER dans les pp. 35-108 qui ont été relevées autour du fleuve Ouelle, (Afrique Centrale). Les mots seront cités par numéro et par l'initiale de l'auteur, ainsi que le nom du groupe de langue auquel il se rapporte.

Étude comparative entre des complexités de sons et des racines en apparence communes à Madagascar et à l'Afrique Centrale

u = o malgache
d = dr id.

Vu-lusu,	lance pour harponner le poisson lusu, pointe n° 1385, J. angol.)
kindi, vagina	(hova et betsileo) nkindi, id. Kongo Dict. sub voce.
tseke,	pilier employé comme autel (mahafaly)
teke,	idole, statue, Kongo Dict. sub voce.
bala-kazu,	manioc (côte ouest, Mad.)
bele,	patates (id.)
bala,	manioc pilé, (Congo Dict.)
bale,	plantation de manioc.
babake,	espèce de Calebasse (sakalave)
baba,	id, n° 690, J, asandeh.
finga,	calebasse, ustensile (sakalave).
inga, bakinga,	id. n° 691, 258, asandeh.
angulu,	vase fait d'un tronc d'arbre
angele,	urne, abangba n° 255 J.
langruru,	tambour (sakalave).
languru,	id abangba n° 331 J.
akundu,	banane (hova, betsileo)

<i>gondo</i>	id. abangba n° 681, J.
<i>hunku.</i>	palétuvier (côte ouest, Mad.)
<i>gongo,</i>	forêt du littoral, abangba n° 499, J.
<i>—teke,</i>	racine du verbe <i>miteke</i> , dégoutter ou verser
	goutte à goutte
<i>ateké,</i>	goutte, abangba n° 476, J.
<i>tandzaka,</i>	adj. fort, robuste (général)
<i>dzandzaka,</i>	id. abangba n° 436, J.
<i>sikù !,</i>	interjection, allez vite ! (Employé pour les bêtes)
<i>jehká,</i>	adj. vite, abangba n° 407, J.
<i>buriburi,</i>	adj. rond (sakalave)
<i>bungburu,</i>	id. abangba n° 376, J.
<i>purutse,</i>	sarbacane.
<i>purulu,</i>	tube de pipe, abangba n° 337, J.
<i>kibu,</i>	estomac.
<i>kubbu,</i>	id. abarambo, n° 283, J.
<i>ebu,</i>	abangba n° 28.
<i>sadù,</i>	grande cuiller, (sakalave)
<i>ulizando,</i>	cuiller, abarambo, n° 277, J.
<i>kumbu,</i>	infirmes (sakalave).
<i>komba,</i>	id. abangba.
<i>kaumbu, mbambu</i>	Afrique Orientale.
<i>kuba,</i>	gruau, la farine du riz ou du maïs (sakalave).
<i>komma,</i>	pain de farine, abangba n° 289, J.
<i>gadiyadi,</i>	collier (sakalave).
<i>gitta,</i>	id. abangba n° 187, J.
<i>ampembe,</i>	petite bêche, (sakalave)
<i>mbimbe,</i>	pioche, abangba n° 184, J.
<i>antsa,</i>	chant, (sakalave).
<i>etschi,</i>	id. abangba n° 151, J.
<i>rrroke !</i>	appel d'invocation (sakalave).
<i>rohke, augunium,</i>	abangba n° 151, J.
<i>endri,</i>	mère (côte ouest) beosi.
<i>nandro,</i>	femme, mangbattu n° 135, J.
<i>paku,</i>	pâte, (sakalave).
<i>paki,</i>	pain abangba n° 59, J.
<i>kaha,</i>	bête, (betsileo).
<i>jahá,</i>	id. asandeh n° 79, J.
<i>tserike,</i>	perplexe, (sakalave).
<i>tschurru,</i>	id. abangba n° 10, J.
<i>vau-vau,</i>	neuf (général).
<i>wowohe,</i>	id. asandeh, n° 320, J.
<i>bizibizi,</i>	cartilage, (betsileo).
<i>vici,</i>	Kongo Dict.
<i>bisi,</i>	Cameroun.
<i>auli,</i>	médecine, moyen surnaturel, amulette
<i>uoli,</i>	médecine abarambo n° 14, J.

<i>amalu,</i>	anguille, (hova, betsileo).
<i>angalu, ngalu,</i>	amangbattu, abangba n° 934, J.
<i>fumbufumbu.</i>	transpiration d'un malade (betsileo).
<i>vumru,</i>	mal à son aise, Kongo Dict.
<i>Kemba,</i>	femme, titre d'honneur (mahafaly).
<i>nkembi,</i>	concubine, Kongo Dict.
<i>sampi,</i>	idole, amulette (hova).
<i>nzambi,</i>	dieu, Kongo Dict.

Ces exemples pourraient être multipliés, mais nous nous arrêtons là jusqu'à ce que les lois phonétiques soient nettement établies. La plupart de nos exemples se rangent cependant régulièrement dans les catégories reconnues par le Professeur Carl MEINHOF (25).

Comparaison des racines et mots importants du même groupe de langues et du beosi

Il a été impossible de ranger les mots dans un ordre défini. La rédaction du sujet aurait dû suivre l'ordre de l'alphabet, mais par suite de l'incertitude de la composition des mots, cet ordre a été abandonné pour un procédé plus libre.

Jahamuke, kea, maku, bada mots qui désignent l'homme, le mâle, etc. Le plus grand intérêt s'attache à ces mots. Pour ce qui concerne *muke, moku, koa* ou *kwa* nous sommes obligés de quitter les différents dialectes bantous avec leurs racines : *ntu, ndu, nhu*, qui désignent l'homme, et de nous tourner vers un tout autre groupe, celui des négritos du nord, des négrites et des bushmen.

Dans l'Afrique centrale nous avons :		
		<i>koï</i> (baramba)
		<i>moku</i> (bakwa)
«	occidentale :	<i>akka</i> »
«	occidentale :	<i>bakke</i> »
		<i>akua</i> (mbundu)
«	australe	<i>qua</i> (hottentot)
		<i>koikoi</i>
		<i>kwai</i> (bushmen)

En malgache, nous avons, en outre, le même terme dans le nom de la tribu forestière des « Mi-kea ». La connection ethnographique des Mikea avec les Beosi n'est d'ailleurs pas difficile à prouver. Dans un autre dialecte, le betsileo, nous avons *haku*, homme sauvage, et *kindaku*, nain, qui nous confirme l'existence d'une race « Aku », qu'il n'est pas possible d'identifier avec les Betsileo.

Maku est employé parallèlement avec *kea* pour s'adresser à quelqu'un : *nau maku !* ou *nau kea !*, *maku* étant plus honorifique. La forme *jekumokko*, l'homme (abangba n° 238 J.) paraît très rapprochée du beosi.

(25) Voir *Grundriss einer Lautlehre de Bantusprachen*, Berlin 1910.

Dans *ki-lindri* et le *matu-lindri*, il semble que nous ayons le terme correspondant à *lindri*. L'assonance ressemble à un autre nom malgache : *Ki-rindi*.

Ampinga se rencontre dans deux mots avec les pré-syllabes *ki* et *be*. Dans le malgache, *ampinga* signifie bouclier; mais le mot est-il d'origine beosi ?

Si on détache d'autres mots les mêmes préfixes, il semble que nous ayons des radicaux tels que les suivants : *lamalama*, camp, *papi*, poison, *rimurimu* ? *palepale* ?

Le *Tsaka-tsuu* est un cañon très profond et très étroit sans eau excepté à la saison des pluies. *Tsaka* se trouve dans le dialecte côtier comme « saka », vallée ou cours d'eau (le Sakalave est un petit fleuve au nord du Mangoke qui a donné son nom aux tribus de la côte ouest). *Tsuu* est probablement l'attribut caractéristique du dit cañon.

Tsa-la-pangu (Cha-la-pangu) est un nom d'endroit qui se trouve d'ailleurs sur la côte est. La question se pose toujours si ces termes appartiennent à la langue beosi ou à l'élément d'ancien bantou introduit autrement dans l'île. Le nom paraît être donné de préférence aux promontoires qui surplombent la mer.

Buka-huhu (chien) fait penser à *ki-vundra-huhu*, lémurien. *Huhu* est-il un nom ou une caractéristique ? « *Buka* » paraît dans les chants vazimba de la Tsiribihina.

Maku-bâ. La première partie du mot *maku* est connue : c'est la personne à laquelle on s'adresse. « *Ba* » doit être un qualificatif.

Les adjectifs.

Bukakâ, stupéfié, (apparenté avec *bisa* : *kaika*, perplexe ?) *dzebu*, *redzi*, mauvais, méchant. *Redzi* ressemble trop au malgache ordinaire *ratsi* pour ne pas être identique.

Dans la « Polyglotta Africana » de KOELLE, il y a des radicaux qui pourraient être comparés avec ces deux adjectifs. Voir son III^e groupe : dialecte *kra* et *gbé* : « *iredsi* » et « *nerdsi* », mauvais. Le 1^{er} et 11^e groupe « *si-bé* », « *kud-sibé* », (Voir en outre : *manzoke* noir, *manara* rouge, d'une assonance bien malgache).

Tsetake, bon, a aussi une assonance bien malgache.

Tseike, petite, voir : KOELLE, dialecte basa, groupe VIII et IV, les racines « *dsike* » et « *tsike* » avec le même sens.

Les verbes :

Buitse courir, voir : KOELLE groupe II mbcri, groupe V et VI bidsin et groupe X dialecte goali « *butse* » : même sens.

lufu, manger, *kara*, chercher, *ke* dans *kea*, (il n'y a pas) *a et te* — *ke ce qui se passe* (?).

Marmites.

Ki-sa-hedzi

Ki-sa-hala

ma-ngé

Voir KOELLE, groupe X : « *idsa* », *isa*, marmite VI, XII : « *nge*, *ngea* ».

Miel et abeilles.

muu-fala-ahu,

tava-ahu,

be-landza-ahu,

fahua.

fi-sa-pé, abeilles.

lea id.

KOELLE : groupe VIII : *mbé*, abeilles; *be-landza* signifie

en malgache : grand fardeau.

tavaha peut-être; incertain.

Le corps humain.

Bu-luku, tête (?) Le mot signifie « tronc » dans le dialecte côtier.

ta-dine, le nez, KOELLE ; groupe V : « *nine* » ?

o-teke, *genitalia feminina*, *ndiko*, *abarambo*, J. n° 154.

be-lundu, puberté (?) *Zabele*, couche d'une femme.

bika-huu, maladie d'enfant.

Habitation.

Ki-zaru,

ki-vuhi ?

kelu, voir KOELLE ; groupe XII : « *kuio* » *hutte*

tunga-li-batri (*bati*) demi-cloison *dibata*, *ribata*, *hutte*,

kibundu, Afrique, Angola

Dahalu, habitant de la forêt.

Daggalu, région désertique J. n° 1425 (*ambango*)

ahalu, adj. vieux J. n° 1011 (*a-kahle*)

Hutte ?

Voir *limbi-huta*

mulu-hute

kulu-hute

} terme commun : HUTE.

Samberahu, cérémonie de nécromancie. Ce mot est très intéressant Est-ce qu'il se compose de *sambe-rah*, « *sambe* », étant identique avec le mot *sampi*, idole, qui doit être synonyme du nom africain de divinité : *NZambi*, dieu ?

Si le mot signifie les morts on pourrait le comparer aussi avec : *a-jum-birro*, les morts, J. n° 164 (*amadi*).

L'invocation de KIMBA.

Kimba est une cérémonie de purification pour les femmes enceintes. Le père de famille invoque les esprits ? en râclant sur l'estomac de la femme comme pour enlever le mal et dit :

- Version a) *Kia kia komba*
ké ké komba
 Version b) *ketra kambé ketra kamay*
 Version c) *suma ka-trigemay*
 1) *keta.* 2) *ka.* 3) *may*
kati ge may

1) *keta* ou *kati* sont-ils corrects ? A la fin de l'invocation nous avons **KIDRA** (*kida*) qui doit être le même mot, nous proposons donc **KITA** comme la forme authentique.

2) Entre le *GE* et le *KA*, le dernier doit être préféré.

Version b. *Kimba dia muti* manque dans la version a.

Version a. *Nabombo, nabombo, kida mbombo*

Version B. *Nabombo, nabombo*

Reconstruction : *Kia kia komba*
kita kambé
kita kamay (kamae) suma kati kamay
Kimba dia muti
nabombo nabombo
kita bombo !

Note : Si au contraire le dernier *kidra* et *ketra* avec *katri* ne sont pas identiques, il nous semble que la forme *kati* doit être la moins corrompue. Sinon *ketra* et *kidra* ne sont pas un phénomène identique.

Ces points de contact entre les beusi et les langues de l'Afrique centrale et devraient pousser à une enquête systématique et méthodique. Je n'aurais pas osé publier ces essais tout à fait provisoires, si le problème n'avait été si difficile, et si un philologue européen de renom ne m'avait engagé à présenter ces matériaux avec les conclusions qu'ils m'ont suggérées.

Mais ces rapports possibles avec les vestiges de ces anciennes langues de l'Afrique ne doivent pas faire perdre de vue d'autres rapports avec l'Inde et l'Indonésie où l'on trouve à l'origine la même population négrière.

En relevant l'hypothèse de cette parenté du beusi et des langues indigènes du centre de l'Afrique, je désire attirer l'attention sur la distinction essentielle entre les éléments qui tirent de là leur origine, et l'élément bantou relativement récent qui se trouve à peu près dans tous les dialectes malgaches.

Je me permets donc de joindre, à cette étude un tableau comparatif des emprunts malgaches à des mots africains, qui paraissent être conservés le mieux à Madagascar. Leur transcription phonétique a été faite par le P. Ch. SACLEUX : *Essai de phonétique avec son application à l'étude des idiomes africains*, Paris 1905.

1. Sakalava

Ziva, mpiziva, « ami », allié,
milaulau, avoir envie de quelque chose, (se
 dit d'une femme enceinte)
 — *petsa*, action de partager le lait
savua, un arbre
sambâe, embouchure
tsentsi, bouchon
tsutu, (*tsutru*) cuiller
vuntu, gonflé
vamba, saisi en flagrant délit
vunguvungu, en tas
kasa, pensée, idée
fasi, titre d'honneur (homme)

fine, action de presser
fa, poisson
fié, rame
vezu, marin

tuku, âtre
itimu, ogre
tsuku, plume
nufu, chair
vure, écume
usi, kuke, aîné, père
trumba, (tumba), transe, extase par la-
 quelle on reçoit le message des esprits
talatala, petit échafaudage pour la con-
 servation des vivres
mulali, suie
dzedzu, instrument de musique
akata, herbes, plantes
samata, terme d'humilité
 (*samatanao aho*) : je suis ton *samata*
tsi-préfixe de classe ou de répétition

kafu, la drèche, canne à sucre sucrée
henka, seul, ne-que
senkaha, idem.
fuka - action de fumer le tabac, etc.
fuku, tribu, famille
kubu, nombril
sampa, branche
 — *vuku*, action de sauter
ankani, v. quereller
kisa, action de polir

Bisa

isiwa, connaître, être familier avec
milaulau, avaler avidement
pesa, diviser
safua, un arbre
isamba, en aval, embouchure
chika (tsinka) bouchon
choncho (tsontso) cuiller, bois aplati
tuntu, gonflé
wamba, examiner
wungu wungu, en tas
 — *kasa*, fantaisie
chi-fiasi, une femme qui a beaucoup
 d'enfants
fina, presser
sa-wi, poisson
fuwa, rame
mu-wesi, qui travaille dans une pirogue,
 qui rame
isiko, âtre
ismwo, démon
isako, plume
mnofu, chair, la viande
ifulo, écume
kuku, grand père

ntembo, prière aux esprits

itala, petit grenier
mulale, suie
isese, instrument de musique
cha-kata, produit de plantes, fruits
chamata, envoyé du chef

tsi (*chi*) devant une racine verbale signi-
 fie la qualité, ailleurs la collectivité
kamfi, ce qu'on a fait sortir de la bou-
 che, *kufu*, saleté
 — *enka*, rien que, seul
fuka, la fumée qui monte
ifuko, nation, tribu
kombo, nombril saillant
isampi, branche
iwaka, saut
kana, protester, quereller
kusa v., polir, nettoyer

ruru, v. dormir
luaka, trou
tante, petit panier
mekuke, gruaud de maïs au lait
lungu, ami, parent
fuha, action de se lever
vula, mot, message
umasi, *umbiasi*, docteur, sage
zaha, manche
finga, Calebasse
naïke, terme de tendresse : « mon petit »
tsungu-aombi, animal légendaire
vé, action de ramer

tsungu, action de cueillir, pincer
susa, tubercule aqueux
tsanga-tsanga, se promener

2. Hova

buka, lépreux
lamba, vêtement
eni, oui
tunga v., arriver
tsiki, sourire
kambuti, orphelin
kianza, cour
ampinga, bouclier

bôzi, terme de tendresse, petite fille
mumba, stérile
sakana, action de défendre, obstruer
anguna, action de ramasser en tas, réunir

3. Betsileo

kibaka, petite corbeille
bambara, papillon
ampumbu, balle de riz
kiatambe, poche, sac
kiatunda, abcès de l'oreille
patana, plateau montagneux
fafu, morceaux d'écorce d'arbre
kala, fille
gu-fona, tomber
gugika, action d'étrangler
gu-dana, action de se battre

gu-guna, action de pousser, choquer

lala, coucher dormir
luaka, fissure
lu-tende, panier de roseau
mekuke, faire fondre, fondre
umlongo, une connaissance, ami
ucuka, uka se lever
ucula, rapport, converser
mu-losi, docteur, enchanteur
mu-sako, saka, manche, bâton
mu-ungu, Calebasse, vase
mwaike, petit enfant
nsongo, bouc sauvage
owa, ramer ou pousser une pirogue en avant
sonka, piquer, ramasser
sousa, doux
tanga-tanga, aller en chancelant

Bisa

ambuka, infesté. *Ambula*, être contagieux
ilamba, ceinture, partie de la hanche
ina, particule affirmative
tunga, v. entrer
iseko, rire
kumbutu, petite fille
lu-ansa, la place autour de la hutte
pinga, v. défendre
lu-pinga, amulette (défense)
mbusa, un bébé
ng'umba, stérile
saka, v. remplir, obstruer
unga, v. réunir en masse

Bisa

chi-pavo, corbeille ronde ou oblongue
pempete, papillon
chi-pumbu, bractée de sorgho
itumba, sac, poche
tuntu, gonflement (surtout à la joue)
pata, passage dans une montagne
papa, peau, écorce, enveloppe
nu-kala, l'enfant cadette
pona, tomber
kulika, tuer par étranglement
tanda, agiter quelque chose de la main, chasser
koma, pousser, choquer

emba, action de griller
lu-fanga, (*fandra*) queue
ki-papau, panier plat
ka-misa, petite natte
kita, herbe, plantes
fumbu, symptôme de maladie
dode-dode, maigre
bulu-bulu, ordure
akalu, pilon
matsa, l'eau

lamba, faire cuire, mélanger
chi-punga, queue
chi-pao, panier (voir *pawo*)
mpasa, natte
kita, herbe
ambevo, malade
onda, maigre
mbole, ordure (Congo)
nkala, mortier
madza, l'eau (*kiteke*, Congo)

4. Vazimba,

tsi-haza, gibier
bakaká, perplexe
henda, aller
maisa, appât
kafi, rame, aviron
konda-konda, balise, marque
kipampa, flotte
kimana, nasse
runda, chasser les poissons dans un piège
lamalama, camp
lambulambu, lisse,
vita-vita, pays entre des montagnes
Komba, ??
am-balamba, versant d'une montagne
ki-lindú, déboisement pour la chasse
fitsuu, bois pointu

ki-sanda, hutte
ngoma, tambour
samburéuke, lézard
 — *tata*, action d'aller lentement ?

Supplément :

musipu, ceinture (*tsimiheti*)
tsuake, act. faire sortir, extraire
tsuku, plume de la queue

Bisa

chi-kasa, animal gras
chi-kaika, horreur, colère
yanda, aller
mbesa, hameçon
kapi, rame
konde, marque de tribu
lu-pampa, morceaux du bois aplati
mono (muvono) nasse
mukondo, javelot, sagale
londa, poursuivre
lambo, où un animal a été tué et partagé
winda, terrain limité
komba, creuser, nettoyer
la-lamba, voisinage, rive
mu-lando, arbre abattu, tronc
misu, perche de bois dur pour fouiller la terre.
mu-tanda, abri
ngoma, tambour
nsamba, lézard d'eau
ntata, monter, grimper

musipi, ceinture
sokala, extraire, faire sortir ; *swhéli* =
mgipi ?
nsuka, queue d'oiseau

Étude de la phonétique Bisa - Malgache

1. La fricative atone et tonique S du bisa est remplacée par les explosives-fricatives malgaches TS et TR atones.

<i>petsa-petsa</i>	partager
<i>tsuku-nsuka</i>	plume
<i>tuku-isiko</i>	âtre
<i>timu-simwe</i>	ogre
<i>tsaku-isaka</i>	maïs
<i>tsungu-nsonga</i>	bouc légendaire
<i>tsiki-iseko</i>	sourire
<i>tsungu-sonka</i>	cueillir
<i>tsuake-sokola</i>	extraire

2. Les fricatives F et W sont remplacées par les V.

malgache :	bisa :	
<i>ziva</i>	<i>iswa</i>	: être familier avec quelqu'un
<i>vamba</i>	<i>wamba</i>	: saisi en flagrant délit
<i>wungu</i>	<i>wungu</i>	: en tas
<i>vuro</i>	<i>ifulo</i>	: écume
<i>vuka</i>	<i>iwaka</i>	: saut
<i>vula</i>	<i>wula</i>	: mot, message
<i>vitavita</i>	<i>winda</i>	: paysage
<i>vé</i>	<i>wca</i>	: la rame
<i>savua</i>	<i>safua</i>	: un arbre
<i>vezu</i>	<i>wesi</i>	: marin

3. L'explosif P bisa devient atone B ou fricatif F.

<i>baha</i>	<i>paxu</i>	: panier
<i>bambara</i>	<i>pampele</i>	: papillon
<i>fumbu</i>	<i>ambevo</i>	: malade
<i>fona</i>	<i>pona</i>	: pousser
<i>fanga</i>	<i>punga</i>	: punga

4. L'explosive S atone devient Z, NDZ tonique :

<i>dredzu</i>	<i>isese</i>	: instrument de musique
<i>saha (zaha)</i>	<i>sako</i>	: manche
<i>ziva</i>	<i>isiwa</i>	: « ami »
<i>vezu</i>	<i>iwesi</i>	: marin
<i>andza</i>	<i>ansa</i>	: cour
<i>buzi</i>	<i>busa</i>	: fille

5. Le préfixe LU est remplacé par KI ou ne paraît pas :

<i>I-anza</i>	<i>LU-ansa</i>	: cour
<i>KI-pampa</i>	<i>LU-pampa</i>	: bois aplati
<i>ampinga</i>	<i>LU-pinga</i>	: bouclier
<i>tente</i>	<i>LU-tende</i>	: corbeille

6. Le préfixe malgache LU est remplacé par le CHI (tsi) bisa :

<i>LU-fanga</i>	<i>CHI-punga</i>	: queue d'animal
<i>LU-pape</i>	<i>CHI-papa</i>	: enveloppe, épiderme

7. Le KI préfixe malgache correspond au préfixe CHI (tsi) et MU

<i>KI-pau</i>	<i>CHI-pao</i>	: corbeille
<i>KI-baha</i>	<i>CHI-pao</i>	: id.
<i>TSI-haza</i>	<i>CHI-kasa</i>	: animal
<i>KI-mana</i>	- <i>MU-ona, mona</i>	: nasse
<i>KI-zanda</i>	<i>MU-tanda</i>	: maison, abri
<i>KI-lindu</i>	<i>MU-lando</i>	: arbre, tronc

8. Les préfixes observés sont les suivants :

GU : KU. marque de l'infinitif, et préfixe de classe 15 et 17.

LU : singulier de la classe 10 et 12.

TSI : ?

KI : singulier de la classe 7.

KA : ? ?

MU : singulier de la classe 3 et 18.

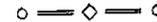


TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I	Pages
A la recherche des Vazimba, des Beosi et des Mikea de la Côte ouest de Madagascar	7
CHAPITRE II	
Les Vazimba de la Côte ouest de Madagascar	15
Documents écrits sur les Vazimba	15
Répartition des Vazimba de la Côte ouest	17
Traditions d'origine	18
Les Vazimba d'aujourd'hui sur la Tsiribihina	21
Beosi d'aujourd'hui : leur nom et leurs mœurs	27
Beosi ou Beosi de Tsiandro et Antsalova	32
Résumé	41
CHAPITRE III	
Le problème linguistique beosi	47
Liste de mots beosi	47
Noms de la toponomastique des Beosi	49
Classification des mots d'après leur signification	51
Notes sur la composition des mots	53
Aperçu général	55
Etude comparative entre des complexités de sons et des racines en apparence communes à Madagascar et à l'Afrique Centrale	57
Comparaison des racines et mots importants du même groupe de langues et du beosi	59
Tableau comparatif des emprunts malgaches à des mots africains	62

